

ARTS SPECTACLES



MATHIEU GAUDET
LA FIN JUSTIFIE LES MOYENS
PAGE 3

THE VINES RÉVERIES ROCK ET POP BROUILLONNE PAGE 2



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE ©

SOPHIE CADIEUX

UNE FILLE (PAS) COMME LES AUTRES

À la mention de son nom, on rencontre encore des points d'interrogation dans certains regards. Mais ceux-ci font place à des sourires attendris lorsqu'on précise qu'elle est la petite soeur de James Hyndman dans *Rumeurs*. Pour mieux connaître Sophie Cadieux, il faut se rendre à la Licorne à compter de la semaine prochaine. On la verra à la fois dans toute sa splendeur et dans toute sa simplicité, comme unique interprète de *Cette fille-là*.

ÈVE DUMAS

Outre son talent, ce qui nous rend Sophie Cadieux si sympathique est son air juvénile, son côté à la fois accessible et flyé qui lui permet justement de jouer les pimpantes soeursnettes (*Rumeurs*) et les ados rebelles

(*Watatatow*). C'est peut-être aussi ce qui a charmé Sylvain Bélanger, son metteur en scène, qui l'a choisie pour interpréter Braidie, une jeune fille de 15 ans en pleine prise de conscience. La comédienne avait passé une audition dans le cadre d'une résidence de traduction. On cherchait à donner corps et voix à la pièce de la dramaturge

vancouveroise Joan McLeod, *The Shape of a Girl*. Olivier Choinière travaillait à la version française du texte, qui fut mise en lecture au Théâtre La Licorne, à l'automne 2002. *Cette fille-là* s'appuie sur un fait divers qui avait vivement et longuement secoué la Colombie-Britannique. En 1997, Reena Virk, 14 ans, fut battue

puis noyée par un groupe de jeunes pour avoir «volé» l'ami d'une autre. En plus d'avoir fait couler beaucoup d'encre dans les médias, l'affaire avait fortement marqué l'imaginaire de plusieurs artistes, dont le dramaturge torontois Greg MacArthur. Sa pièce *girls! girls! girls!*, présentée au Festival de théâtre des Amériques en 2001, reprenait de façon très explicite le thème de la violence chez les jeunes.

L'approche intime et épurée de Joan McLeod est tout autre. «C'est un spectacle extrêmement simple, sans artifice, dans lequel la parole est vraiment mise à l'avant-plan. Je suis toute seule sur un bout de bois, en jeans», explique Sophie Cadieux.

Sylvain Bélanger, cofondateur et directeur artistique du Théâtre du Grand Jour (qui a entre autres produit *Autodafé* d'Olivier Choinière, l'événement *Mai 02, liberté à la carte* et le *Sommet sur l'engagement*), s'était vivement intéressé à cette pièce qui rejoint les préoccupations de sa compagnie. Il signe avec *Cette fille-là* sa première mise en scène.

«Le texte ne véhicule pas nécessairement une conception traditionnelle de l'engagement, mais pour Sylvain, elle contient la plus grande notion d'engagement qui soit, déclare

Sophie Cadieux. Braidie n'est pas une militante, mais elle choisit sa cause, qui est sa propre personne. Ça ne finit pas nécessairement bien, elle va peut-être finir toute seule, mais elle a quand même trouvé une petite paix. Elle a fait son premier acte d'adulte. Un acte d'affirmation de soi.»

Braidie regarde le procès à la télévision. Ces filles-là portent les mêmes jeans qu'elle, parlent comme elle, rient comme elle, ont la même coupe de cheveux qu'elle. Bref, elles sont un peu beaucoup comme elle, à une différence près: ces filles-là ont assassiné cette fille-là.

«Tout d'un coup, Braidie ressent le besoin de clarifier sa notion du bien et du mal. Elle se met à réfléchir sur les codes qui sont inhérents à sa propre gang de filles et doit reconnaître qu'il y a aussi parmi elles une chef de bande. Tout le monde a été la victime ou le bourreau de quelqu'un, pendant son enfance. Et des fois, c'est vraiment pour des niaiseries, comme quelqu'un qui t'a dit un jour «T'as un gros cul!». Sauf que ces niaiseries-là laissent souvent des empreintes profondes.»

› Voir SOPHIE CADIEUX en 6



BenQ UNIVERSEL ET PORTATIF!

Projecteur PB6100

- Technologie DLP
- 3 ans de garantie
- Résolution SVGA de 800 x 600
- Rapport de contraste de 2000:1
- Luminosité de 1,500 lumens ANSI
- Lentille grand angle pour des images de 48" @ 6.6'

1498⁸⁸†
ou 54⁸⁸/mois*

MÉGA VENTE!

à travers nos 130 magasins !

1-877-DUMOULIN

Dumoulin

Électronique • Informatique • Photo • Communications



MÉGA VENTE PENDANT TOUT LE MOIS DE MARS!



DE LA MAISON...



AU BUREAU

* Financement 36 mois basé sur un taux d'intérêt de 13,5% composé mensuellement. Sur approbation du crédit. † Après 100\$ en remise postale.

ARTS ET SPECTACLES

THE VINES

Rêveries rock et pop brouillonne

ALEXANDRE VIGNEAULT

À deux semaines du 10^e anniversaire de la mort de Kurt Cobain, on risque d'entendre pas mal de monde deviser de l'influence de Nirvana sur le rock. Le cri viscéral du trio de Seattle a bouleversé toute une génération d'ados et de musiciens. Mais la dernière décennie a donné naissance à pas mal plus d'imitateurs de Pearl Jam et d'Alice In Chains. Et ce n'est pas forcément une bonne nouvelle.

L'influence de Nirvana n'a rejailli qu'au tournant des années 2000. Après des années de grogne compressée et arrondie pour correspondre au format *modern rock*, des rockeurs animés d'une énergie brutale, voire carrément animale, ont recommencé à se faire entendre à grande échelle. The Vines, d'Australie, entre autres.

Craig Nicholls, chanteur du groupe australien, ressemble pas mal à Kurt Cobain. Moins pour sa plume et l'acuité du regard qu'il pose sur le monde que pour le bruit et la fureur qu'il génère. Et le bordel qu'il provoque. Impulsif et un brin dévissé, il a détruit les instruments du groupe à la fin d'une prestation au *Late Show* de David Letterman. Il a aussi attaqué son bassiste au moins deux fois sur scène, en Angleterre et aux États-Unis. Pas trop reposant, le mec.

« Ça ne se passe pas toujours comme ça, il y a des moments où il est difficile à prendre, mais la plupart du temps, il n'y a pas de problème », assure Hamish Rosser, batteur du groupe.

La longue tournée d'environ 18 mois qui a suivi la parution du disque *Highly Evolved*, écoulé à environ 1,5 million d'exemplaires de par le monde, n'a pas été de tout repos, reconnaît-il cependant.

« La dernière partie de la tournée, dans le nord-est de l'Amérique, a été difficile, raconte-t-il. Il faisait froid. On vivait depuis longtemps dans un autobus, dans une loge ou dans des chambres d'hôtel et on n'avait jamais un moment de solitude. On a fini par se tomber sur les nerfs les uns les autres. Et on ne jouait plus aussi bien qu'on aurait dû... »

Devinez quoi ? Au lieu de rentrer à la maison, le groupe s'est enfermé pendant trois mois supplémentaires dans le bout de Woodstock, pour enregistrer *Winning Days* (à paraître mardi), au lendemain de leur passage au Métropolis. « Les gars avaient fait le premier disque à Los Angeles, raconte Hamish Rosser, embauché juste avant la sortie de



The Vines se produit au Métropolis lundi, la veille de la parution de son deuxième disque, *Winning Days*.

PHOTO FOURNIE PAR LE GROUPE

Highly Evolved. Il n'était pas question de retourner travailler là-bas. On n'aime pas cet endroit. Comme on voulait encore enregistrer avec Rob Schnapf et qu'il n'était pas question qu'il laisse sa famille pendant trois mois pour venir en Australie, Woodstock s'est avéré un bon compromis. »

Trois mois plus tard, le disque était fini. Onze chansons réparties sur 39 minutes et des poussières. La plus longue, *Amnesia*, fait moins de cinq minutes. The Vines n'a pas effectué de virage à 90 degrés. Craig Nicholls, Patrick Matthews, Ryan Griffiths et Hamish Rosser puisent encore dans l'effervescent brouillon sonore du grunge pour bâtir des brûlots pop

qui dépeignent. Mais The Vines s'autorise aussi à construire des ambiances oniriques quasi psychédélicues. Il y a du Swervedriver et du Stone Roses là-dessous — la chanson titre porte d'ailleurs le sceau de la figure de proue du rock dansant façon Madchester.

« On a eu l'occasion, de peaufiner le travail, de revoir les passages qui ne nous plaisaient pas, expose le batteur. Tout s'est fait plus naturellement. »

Craig Nicholls doit être content. Lui qui passe son temps à se plaindre de devoir faire des spectacles — « les Beatles et les Brian Wilson n'avaient pas à tourner » a-t-il déjà fait remarquer — a eu tout le temps voulu pour

fabriquer les chansons qu'il entendait dans sa tête. « Il était obsédé par l'idée du deuxième album, alors il passait son temps à dire que les tournées, c'est chiant, acquiesce Hamish Rosser. Je suis probablement celui qui déteste le moins faire de longues séries de concerts ; ça me démoralise moins que les autres. »

« On aimerait bien passer notre temps à enregistrer des disques, mais je pense qu'il n'y a que les Beatles qui ont eu le droit de faire ça », précise-t-il. Et The Vines ne pourrait pas faire comme les Beach Boys et laisser son principal auteur-compositeur travailler dans l'ombre pendant que le reste du groupe arpente les scènes du monde. « On pourrait jouer sans

Craig, mais personne ne viendrait nous voir ! » lance-t-il en riant.

Et comment ça se passe pour le groupe en Australie, sa mère patrie ? « *Highly Evolved* s'est bien vendu, mais la presse australienne nous déteste. Tout le monde trouve qu'on ne mérite pas le succès qu'on obtient. Il y a une certaine animosité contre nous parce qu'on n'a pas joué des centaines de concerts en Australie avant de partir à l'étranger. Mais bon, je me rappelle avoir détesté Silverchair quand ils ont eu de gros hits. On savait qu'on allait se faire haïr, on s'y attendait... »

Lisez notre critique de *Winning Days* en page 10.

LA FANFARE POURPOUR

Musique pour tous !

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

Il était une fois dans les années 70... Au cœur du Plateau Mont-Royal, alors encore grouillant d'authentiques bohèmes, s'attroquaient tous les samedis après-midi quelques musiciens — plus ou moins improvisés — pour aller défilé dans les rues avec trompettes, guitares et tambours, sous les yeux des passants amusés et des autorités suspicieuses.

Pour ces étranges ménestrels, il était plus important d'être ensemble et de s'éclater que de savoir vraiment bien jouer. C'était d'ailleurs un jeu ; ils jouaient à la musique. C'étaient les belles années de L'Enfant Fort, rassemblement originel qui va devenir, après 1000 transformations, la Fanfare Pourpour telle qu'on la connaît aujourd'hui.

Ils sont 15 « fanfarons » en tout. C'est-à-dire 16, depuis hier, puisque la charmante Mara Tremblay vient d'ajouter son nom à côté de ceux de Lou Babin, Jaco Duguay, Jean Derome, Jonas Slowanski, Luc Proulx, Némio Venba et les neuf autres qu'on ne peut malheureusement nommer, question d'espace. La plupart sont issus de L'Enfant Fort et d'autres regroupements éclatés comme la Pouet Pouet Band et Montréal Transport Limité. Sont venus les rejoindre plus récemment quelques jeunes musiciens attirés par l'aventure. Pourpour couvre donc trois générations, l'aîné ayant soufflé ses 68 chandelles et le cadet n'ayant vu passer que 23 printemps.

En guise d'ambassadeurs, Babin, Proulx et Derome ont bien voulu accueillir un journaliste pour promouvoir la parution de leur deuxième album intitulé *Le Bal*, qui sera lancé dans le monde au Lion d'or jeudi prochain. Deux disques en 30 ans ? On ne pourra les accuser de surexposition. « On n'a jamais pensé en termes de réussite ; au départ, ce n'était pas notre projet de faire des disques, explique Babin. On faisait de la musique pour les gens, en plein milieu de la rue. Des fois, on bloquait la circulation. On allait jouer comme ça, juste parce qu'il faisait beau. On allait répéter dehors, au grand plaisir des gens. On voulait leur donner le goût de faire de la musique. »

Proulx se rappelle qu'au tout début, rue Duluth, n'importe qui voulait participer à l'expérience, avec n'importe quel instrument jusqu'à des chaudrons, si bien qu'ils ont dû être sélectifs : « Il y avait des gens qui voulaient faire de la musique avec nous, mais ça ne marchait pas. C'était cruel parfois, on commençait à nous trouver un peu « sectaires ». C'est une question d'affinité. »

Les cancrs n'entrent pas dans la Fanfare Pourpour, mais Babin admet que, si elle apprécie le jeu d'un musicien, elle doit d'abord aimer sa personnalité.

Jean Derome, compositeur multi-instrumentiste accompli et improvisateur très respecté, agit pour ce nouveau disque en tant que grand superviseur. Il s'opère selon lui, qu'importe que les musiciens soient professionnels ou amateurs, une sorte



L'aventure Pourpour se poursuit : les joyeux ménestrels lancent leur deuxième album lundi au Lion d'or.

PHOTO FOURNIE PAR LE GROUPE

de magie au sein de la Fanfare : « On arrive à un jeu d'ensemble qui dépasse la performance, dit-il. Le fait qu'un musicien soit très bon ou un peu moins bon n'a pas d'importance. On a enregistré tout le monde ensemble, on n'a pas mis d'écouteurs, on enregistre comme on pratique. Ça sonne super bien comme ça. »

Musique du peuple

Ils n'iront pas nécessairement faire leur numéro sur les planches du Téléthon de la dystrophie musculaire, mais les gens de la Fanfare n'en demeurent pas moins doucement engagés, certains enjeux sociaux leur tiennent à cœur : « On joue pour les causes qui nous touchent et qui nous préoccupent, précise Proulx, par exemple la Journée sans auto. C'est vrai que c'est une bonne idée d'enlever ces paquets de voitures de notre centre-ville une fois de temps en temps. »

On a pu les voir et les entendre dans les tentes de l'ATSA (Action terroriste socialement acceptable) au parc Émilie-Gamelin ou — si vous êtes vraiment mal pris dans la vie —

à la Old Mission Brewery. « C'est une façon d'aider un peu, comme on peut, de faire sourire, d'alléger la souffrance », ajoute Babin.

Leur musique est d'ailleurs proche du peuple, populaire dans le sens premier, dans le sens le noble. Des airs faciles à fredonner, sans artifices, parfois dansants, parfois mélancoliques (souvent les deux en même temps), une musique qui emprunte à certaines traditions européennes et qu'on dirait presque anti-techno, comme une sorte de folklore qui n'a pas tout à fait existé : « C'est la musique du peuple, qui vient du peuple, mais ce n'est pas la musique qu'on vend généralement au peuple », dit Derome, qui déplore ces nouvelles manufactures de vedettes à la *Star Académie* : « On fonctionne de plus en plus par sondages. Ça donne l'impression aux gens d'avoir vraiment choisi. Vous avez voté pour tel ou tel ? Maintenant, on leur dit que, venez voir son show. J'ai l'impression que les gens qui votent à *Star Académie* pensent avoir enfin de l'influence, plus qu'en politique. »

Ces boomers atypiques sont-ils nos-

taligues ? Regrettent-ils les folles années 70 ? Pas tout à fait, même si Proulx admet que le Plateau Mont-Royal, où tout a commencé, a beaucoup changé, et pas pour le mieux, lui qui vivait alors dans un logement de 45,50 \$ — qui doit coûter 4550 \$ aujourd'hui, en exagérant à peine !

Pour Derome, le fameux « esprit du Plateau » n'est plus qu'une espèce de piège à touristes, d'autres choses se feront ailleurs d'où il émergera des phénomènes aussi gratuits, joyeux et spontanés que L'Enfant Fort de 1975. En attendant, l'aventure Pourpour continue, vers Dieu sait quoi. Sans doute la Fanfare va-t-elle gagner, par ce nouveau disque débordant de chaleur et de sincérité, les cœurs d'un jeune public fatigué par la chanson pop usinée.

Le lancement de l'album *Le Bal* aura lieu au Lion d'or (1690, rue Ontario Est), ce lundi 22 mars à 20h30 et sera suivi d'un court spectacle Pourpour, avant-gout du *Bal de printemps*, qu'ils donneront dans sa totalité au même endroit le jeudi 25 mars (billets : 15 \$ en prévente à L'Oblique, 4333, rue Rivard).

ARTS ET SPECTACLES

MATHIEU GAUDET

Autour du feu avec Mathieu

CHANTAL GUY
COLLABORATION SPÉCIALE

Normalement, lorsqu'un gars compose une chanson en grattant sa guitare dans sa cuisine, il n'y a pas trois millions de personnes qui regardent, quand bien même les imagine-t-il. C'est pourtant ce qui est arrivé à Mathieu Gaudet, l'un des participants de *Loft Story*, dont le premier album, *Roadtrip*, a été lancé mardi au Cabaret du Plateau.

On connaît la chanson. *Les murs ont des yeux*, son premier *hit*, a été improvisé sous l'oeil des caméras du loft, avant de devenir l'une des pièces les plus demandées à CKOL, ce qui l'a mené à faire deux fois la première partie du spectacle de Marie-Chantal Toupin en décembre. Mathieu n'avait pas prévu le succès de sa *tourne* (retouchée et diffusée à la radio à son insu), mais celui de *Loft Story*, oui.

Car c'est précisément pour se faire voir qu'il a signé son bail de locataire. Dans son cas, on pourrait dire que la fin justifie les moyens ; le jeune homme de 24 ans a rapidement compris qu'en devenant connu avant même de faire son album, il allait pouvoir sauter beaucoup d'étapes, entre autres celle de se plier aux idées d'un producteur ayant une stratégie pour lui faire gravir les échelons de la célébrité, justement. « J'entends souvent dire que j'ai profité de la télé-réalité, mais qui n'en profiterait pas s'il le pouvait ? demande-t-il, candidement. Je pense que c'est normal. Tant qu'à y être ! Chaque artiste cherche une visibilité et *Loft Story*, c'est une des meilleures visibilités que je pouvais avoir. Je ne renie pas que c'est ce qui m'a fait connaître, mais cette période est finie. C'est sûr qu'il y a des artistes qui me regardent de travers, qui se disent que ça fait longtemps qu'eux travaillent, etc.. Moi, j'ai vu une opportunité et j'ai sauté dessus. »

Oui, mais, tant qu'à y être, comme il le dit si bien, pourquoi n'a-t-il pas choisi *Star Académie* plutôt que *Loft Story*, si une carrière musicale était son but ? « Parce qu'à *Star Académie*, on cherche des chanteurs, des voix exceptionnelles, de l'interprétation, tandis que moi, je fais partie du *band*, je suis le gars qui est avec le groupe de musique derrière moi, avec qui je *jamme*... Et puis, ce sont mes chansons, mes textes. Si j'avais fait *Star Académie*, je n'aurais pas pu chanter seulement mes compositions. Je n'aime pas l'interprétation, parce que, justement, je n'ai aucune technique de chant. Je chante mes *tourmes* à ma



PHOTO ROBERT MAILLOUX. LA PRESSE ©

Mathieu Gaudet s'est servi de *Loft Story* pour se faire connaître et pour lancer sa carrière de chanteur : « Chaque artiste cherche une visibilité et *Loft Story*, c'est une des meilleures visibilités que je pouvais avoir. »

manière. Je ne pense pas que j'aurais été choisi de toute façon ! »

« J'veux faire un CD »

Où serait Mathieu aujourd'hui s'il avait refusé d'être de *Loft Story* ? Le garçon avait son démo tout chaud en main lorsqu'on lui a annoncé qu'il était choisi pour l'émission. C'est pour cette raison, affirme-t-il, que l'album a pu se faire aussi rapidement, puisqu'il avait déjà 15 chansons à présenter à Guy Cloutier lorsqu'il lui a demandé s'il en avait d'autres dans son sac à surprises. Ainsi, toutes les pièces de *Roadtrip* sont signées Mathieu Gaudet, qui a tout de même bénéficié des talents de Nicolas Maranda pour la réalisation. À sa sortie du loft, l'auteur-compositeur-interprète originaire des Laurentides était bien sûr heureux du succès de *Les murs ont des yeux*, mais aussi inquiet des arrangements qu'on avait imposés à sa chanson. « Heureusement, Nicolas a bien compris ce que je voulais comme son, explique-t-il. Pour toutes les autres chansons, j'ai participé aux arrangements, et ça va être encore plus le *fun* pour moi si mon prochain extrait, *J'veux voyager*, monte dans les palmarès. »

Et ça risque d'arriver. Après tout, le gars est mignon et a du charisme, c'est bien pour ça qu'il a été retenu dans une émission destinée aux rencontres amoureuses — et non, il n'a toujours pas rencontré l'amour, pour celles que ça intéressent. De plus, on sent les influences de Jean Leloup, Paul Piché ou Daniel Boucher dans ce *Roadtrip*, un album concocté pour être écouté dans une voiture, autour d'un feu de camp ou dans un *party* de cuisine, selon les propres suggestions de Mathieu.

« Mon album, c'est du Mathieu Gaudet, insiste-t-il. Quand on sort un album, c'est sûr qu'on se fait comparer à d'autres artistes. Mais peut-être qu'un jour les gens vont dire d'un nouvel artiste : Ah ! Ça sonne comme du Mathieu Gaudet. Ce serait *cool* ! En tout cas, le concept de l'album, c'est que je suis un gars qui aime faire des voyages de *char* de dernière minute. J'appelle mes *chums* et je leur dis : « Ça vous tente-tu ? » Je voulais un CD à mettre dans une voiture. C'est aussi la trame sonore d'un film qu'on a imaginé, moi et mon guitariste, Martin Richard. Eh oui, beaucoup de chansons ont été créées autour d'un feu de camp. »

Ou dans sa cuisine. La dernière pièce de l'album, *Dans ma cuisine* — rassurez-vous, ce n'est pas une reprise du succès de Normand L'Amour — rend hommage à ses soirées *Les Pièces* du lundi, chez lui. À ce chapitre, on découvre le côté bizarre et humoristique de Mathieu, diagnostiqué par le Doc Mailloux comme un gars « incapable de dévoiler sa personnalité ». *Les Pièces*, c'est une *inside joke* de sa bande d'amis. Mathieu aime répondre au téléphone en disant « les pièces », comme chez un concessionnaire automobile ; c'est le nom de baptême de son appartement, ce fut le nom de son fan club pendant *Loft Story* et c'est maintenant le nom de sa maison de production, qui n'en est, pour l'instant, qu'à l'étape des papiers. Mais le jeune homme compte bien en faire l'entreprise qui dirigera sa carrière, qui réalisera ses vidéoclips et ceux des autres, de même que des pochettes d'album, comme ce fut le cas pour *Roadtrip*.

Il faut dire que Mathieu Gaudet a fait son baccalauréat en communications à Ottawa dans le domaine de la publicité et de la gestion d'événements, une branche dans laquelle il a travaillé d'ailleurs, en autres en organisant le concours Ontario Pop, l'équivalent franco-ontarien du Festival de Granby. En marge de ses études, Mathieu a commencé à chanter dans les bars, utilisant son prêt étudiant pour s'acheter une belle guitare acoustique. Parce qu'il rêvait depuis l'adolescence d'être sur la scène, même s'il étudiait pour travailler derrière. Depuis l'âge de 6 ans, en fait, quand son père lui a mis une guitare dans les mains. Mais c'est à sa mère, morte il y a un an et demi, qu'il dédie *Roadtrip*, « parce qu'elle m'a toujours dit que j'allais percer un jour ».

C'était bien sûr avant *Loft Story*, où il s'était inscrit avec ses *chums* à la blague. Lui seul a été retenu et est devenu le sujet des blagues de ses *chums*. « Ah, ils m'ont nié pas mal, avoue-t-il en riant, avant de mimer leurs commentaires : « On ne te connaissait pas de même, t'as échappé la boulette de steak haché à terre, t'es un écoeurant... » Mais je ne le regrette pas pantoute ! Ce fut un beau *trip*. »

En fait, le vrai *trip* vient tout juste de commencer pour Mathieu, puisqu'il part *on the road* dès le début avril pour sa tournée.

Lisez notre critique de *Roadtrip* en page 10

ENTRACTE

Une rubrique moins prévisible que les gagnants du gala MetroStar

ILS, ELLES ONT DIT...

— GREGORY CHARLES, à *Des airs de toi*, à la Première Chaîne de Radio-Canada.

« Prendre un apéritif... Quel drôle de concept ! S'ouvrir l'appétit... alors qu'il y a tant de gens sur la planète qui ne peuvent jamais le fermer. »



Gregory Charles

PHOTO BERNARD BRAULT. LA PRESSE ©

— CHRISTOPHER HALL, chroniqueur d'*Indicatif présent*, à la Première Chaîne de Radio-Canada, au sujet de la participation de Samantha Fox à *Star Académie* :

« Je ne vois vraiment pas ce qu'elle peut apprendre aux académiciens, sinon comment devenir "has been" avant l'âge de 30 ans. »



Guylaine Tremblay

— GUYLAINE TREMBLAY, au gala MetroStar (TVA), après avoir remporté un trophée.

« Merci papa de garder les enfants ce soir. »

— ROGER FRAPPIER, à *Indicatif présent*, à la Première Chaîne de Radio-Canada, sur son refus de continuer de travailler à Los Angeles avec Robert Altman, il y a 30 ans.

« Si j'étais resté à L.A., je serais peut-être mort d'une overdose. »

PHOTO BERNARD BRAULT. LA PRESSE ©

— GEORGE MICHAEL, qui a fait savoir qu'il offrirait gratuitement toutes ses futures chansons sur Internet.

« J'ai été très bien rémunéré pendant des années. Je n'ai pas besoin de l'argent du public. »

DANS LA PEAU DE...

François (Jean L'Italien) à Hélène (Linda Sorgini), dans *Smash*, à Radio-Canada : « Le corps, c'est comme une maison. Avec le temps, il faut que tu rénoves. »

Bill Clinton (Darrell Hammond) à *Saturday Night Live* (NBC et Global), qui commente ses chances d'être choisi à la vice-présidence par le candidat démocrate John Kerry : « J'ai l'intention de ramener le vice à la vice-présidence. »

Pierre-Paul (Christian Bégin), qui souhaite désespérément sortir avec une fille, à Benoit (James Hyndman), dans *Rumeurs*, à Radio-Canada : « Toi, tu préfères ta mauvaise humeur pour te tenir compagnie. Moi, c'est les femmes. »

LA RELATIONNISTE EST EMBALLÉE

Grosse nouvelle provenant de MusiMax : un communiqué envoyé aux journalistes annonce une première semaine de ventes remarquable pour le DVD sur la vie de Gerry Boulet, que la station musicale a concocté et lancé le 2 mars. « Selon les statistiques de SoundScan, il est entré en 14^e position du palmarès de DVD musical au Canada. » Ce qui équivaut, dans ce cas-ci, à 322 DVD vendus ! Pas 32 200 ni 3220, mais 322 ! « Les résultats positifs de cette première semaine démontrent l'importance de cette légende du rock québécois qu'est Gerry Boulet et l'amour que lui portent encore et toujours ses nombreux fans. » Comment le défunt chanteur a-t-il fait pour remplir le forum avec Offenbach, en 1980, avec ses 322 nombreux fans ?



Gerry Boulet

PHOTO ARMAND TROTTIER. LA PRESSE ©

HÉROS ET ZÉRO



PHOTO GETTY IMAGES

► L'HÉROÏNE: WHITNEY HOUSTON

Les jours sombres de la chanteuse semblent être derrière elle... pour l'instant. Celle qui a admis consommer des drogues dures est récemment entrée en cure de désintoxication. Enfin ! On aura une pensée pour Dieu, car c'est la prière qui aurait permis à la femme de Bobby Brown de faire le point sur sa vie et d'aller chercher de l'aide. Pour une fois, le mot héroïne est, en ce qui concerne la chanteuse, utilisé de façon positive...



PHOTO REUTERS

► LE ZÉRO: BERTRAND CANTAT

Le témoignage du chanteur de Noir Désir, qui a envoyé Marie Trintignant au ciel l'été dernier, nous remémore à quel point la haine de Nadine Trintignant, mère de l'actrice, est justifiée. « Vous êtes dans la souffrance. C'est inévitable, je sais, a dit le chanteur à son procès, cette semaine. Je sais que vous êtes dans la haine et je comprends. » Mais, ça ne ramènera pas l'actrice !

ARTS ET SPECTACLES

WALTER ROSSI

40 ans de guitare, 20 ans de silence

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Il y a 15 ans, peu de gens connaissent Walter Rossi. Aujourd'hui, on le connaît encore moins.

Ça ne l'empêchera pas de remonter sur scène ce soir, après un long silence de presque deux décennies. « Ça fait longtemps, mais c'est comme si c'était hier », lance le chanteur et guitariste montréalais, rencontré cette semaine dans un café de la Petite Italie.

Prodige de la six cordes, Walter Rossi est ce qu'on appelle un *musician's musician*. Dans le milieu, il est adulé et sollicité. Il a longtemps été très en demande pour toutes sortes de sessions de studio. Mais, malgré une demi-douzaine d'albums à son nom, il reste un mystère pour le grand public.

Inclassable, il a tâté du rhythm'n'blues, du hard rock, du rock fusion et de la disco. Électron libre, il a accompagné des vedettes aussi diverses que Wilson Pickett (dans les années 60), Buddy Miles (ex-batteur d'Hen-drix), Nanette Workman et Michel Pagliaro. Sans oublier ses propres groupes de rock, de Charlee à The Influence, en passant par le Walter Rossi Band.

« J'ai eu toutes les phases », dit-



PHOTO FOURNIE PAR WALTER ROSSI

L'italo-montréalais avec son look d'ours dangereux, dans les années 70, à l'époque où il se faisait prendre en photo avec des colts à la ceinture.

il. Mais à la veille de lancer son premier album en 20 ans, il ne souhaite qu'une chose : « Que ma musique *fitte* avec mon visage. »

Redoutable

C'était les années 70 et CHOM-FM était la meilleure radio de Montréal.

Pendant qu'Harmonium et Beau Dommage chantaient le Québec sur la montagne, les disques solo de Walter Rossi se vendaient par pochetées dans tout le Canada anglais. Sa barbe, son gros poil et sa tête de hors-la-loi lui donnaient des airs d'ours dangereux. Il portait des bracelets de force avec des clous et se faisait prendre en photo avec des colts à la ceinture. Plus vite que son ombre, il était un des plus redoutables guitaristes du Québec, une terre pourtant peu fertile en *guitar heroes*.

Jusqu'au début des années 80, sa carrière a marché très fort. Avec April Wine et Mahogany Rush, il s'est imposé comme un des meilleurs ambassadeurs du rock anglo à Montréal. Ses succès d'un océan à l'autre lui valaient même un Juno, en 1979, dans la catégorie du Meilleur espoir... vocal.

Puis, la situation s'est détériorée. Alors qu'April Wine et Mahogany Rush perçaient à l'étranger, la carrière américaine de Walter Rossi n'a pas décollé. Et, suite à un incident qu'il préfère garder *off the record*, le guitariste s'est complètement *déranché* la main. Frustré, cassé et amoché, il a décidé de vendre tous ses amplis et de prendre une pause. « J'étais à un cheveu d'avoir un *hit* majeur, dit-il. Mais il y a des gens autour de moi qui ont fait des *bad fucking moves*, explique le musicien dans un français typique des Italo-Montréalais. Ça m'a découragé. De toute façon, je n'en pouvais plus. »

À l'exception d'un album — qu'il déteste — sorti en 1984, Walter Rossi passera les 20 années suivantes à l'écart des projecteurs, à produire des albums pour les autres. Pendant sa longue relation de 14 ans avec la comédienne Louise Portal, son nom est parfois remonté à la surface. Mais pour le reste, il était bien tranquille à la campagne, à *tripper* sur ses chevaux et à bidouiller dans son studio. « J'ai vécu un autre genre de vie, dit-il. Sans stress... »



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

À la veille de lancer un premier album en 20 ans, le guitariste montréalais Walter Rossi, prodige de la six cordes, ne souhaite qu'une chose : « Que ma musique *fitte* avec mon visage. »

«A fucking shy gentleman»

Walter Rossi a tout fait pour oublier la vie de rock star. Mais en 2000, son ancienne vie l'a rattrapé. Après une présence fugace dans un spectacle de blues collectif, « l'envie de jouer » lui est revenue comme une poussée d'adrénaline. Ce « réveil » coïncidait en outre avec la réédition CD de tous ses vieux albums, dont le fameux *Six Strings*

Walter Rossi n'est plus propriétaire de ses anciennes chansons, le musicien ayant cédé tous ses droits à l'étiquette montréalaise Unidisc. Des regrets ? Plus ou moins. « Ça m'a permis de boucler un chapitre de ma vie », explique-t-il.

Cheveux rasés, barbichette blanche, anneau de pirate : Walter Rossi a toujours sa tête de tueur à gages. Mais ses années de réflexion

« On associe à tort le pouvoir avec le nombre de décibels. Mais le pouvoir, c'est pas seulement une question de volume. C'est savoir être noble et franc. »

Nine Lives, considéré comme un disque-culte par bien des amateurs de guitare électrique.

Étonnamment, le guitariste n'a pas profité de l'occasion pour revenir officiellement sous les projecteurs. Mais les quatre dernières années lui auront permis de fonder sa propre étiquette de disques (Cosmic Forces) et d'enregistrer un nouvel album (*Secret Sins*) qui doit être lancé dans la foulée de son concert au Spectrum. À noter que

l'ont visiblement transformé... à l'intérieur. À 55 ans, le musicien a troqué ses *studs* et ses revolvers contre un peu de sagesse. D'ailleurs, quand on lui demande s'il se voit comme un rocker, la réponse ne se fait pas attendre : « Je ne suis qu'un *fucking shy gentleman*. »

Même son approche de la guitare a changé, avoue-t-il : « Je ne joue plus de la même façon. Ce n'est plus du flash... On associe à tort le pouvoir avec le nombre de déci-

bels. Mais le pouvoir, c'est pas seulement une question de volume. C'est savoir être noble et franc. »

Son nouveau disque a été fait dans cet esprit. Enregistré dans une ambiance intime, l'album n'était pas destiné au grand public. Rossi en parle comme d'une expérience thérapeutique, qui lui a permis de « régler certaines affaires » personnelles. Mais son entourage, enthousiaste, l'a incité à partager la chose avec son public.

À quoi s'attendre du concert de ce soir au Spectrum ? Le musicien hausse les épaules. Sa popularité n'a jamais été aussi grande que celle de Frank Marino, l'autre *guitar hero* montréalais. Vu sa très longue absence, on l'avait peut-être même un peu oublié. Mais comme beaucoup de prodiges de la six cordes, Rossi compte sur une base de fans fidèles et dévoués.

De toute façon, ajoute-t-il, « ce spectacle, je ne le fais pas pour avoir un *hit*. C'est quelque chose que je dois vivre. »

Six cordes, nouvelle vie ?

JUSQU'AU 27 MARS 2004

DES ROCHES DANS SES POCHEES

DE MARIE JONES

8 dernières représentations

TRAD. ET ADAPT. RENÉ-DANIEL DUBOIS

MISE EN SCÈNE YVES DESGAGNÉS

AVEC EMMANUEL BILODEAU ET BERNARD FORTIN

CONCEPTEURS ÉRIC CHAMPOUX, JUDY JONKER, CAROLE CASTONGUAY, CLAUDE LEMELIN, JÉRÔME LABRECQUE, GENEVIÈVE DORION-COUPAL



«Bilodeau et Fortin acrobates du théâtre (...) un pur plaisir.»

- Journal de Montréal

«On les savait talentueux et rigolos, on les découvre ici virtuoses.» - Voir

«Un véritable triomphe (...) Une grande page du Rideau Vert.»

- Cyberpresse.ca

«Pièce qui explore les bases du jeu, en les portant plus haut et plus loin.» - Échos vedettes

«Les deux comédiens maîtrisent manifestement leur art (...) un impressionnant *two men show*.»

- Devoir, L'Agenda

«Voilà indéniablement un tour de force qui mériterait de parcourir la province.» - Infoculture.ca

«Emmanuel Bilodeau et Bernard Fortin atteignent des sommets sous la direction d'Yves Desgagnés.» - La Presse

«Ces deux acteurs doivent compter l'un sur l'autre comme si leur vie ne tenait qu'à un fil. Ou à une réplique.» - Radio-Canada

"The translation is peppered with witty, very well-observed local references." - The Gazette

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT



2 SOUPERS-THÉÂTRE 100 \$

(514) 844-1793

www.rideauvert.qc.ca

BANQUE NATIONALE

LA PREMIÈRE BANQUE AU QUÉBEC

avec l'aimable autorisation des Productions Juste pour rire et de Jean Leclerc

Hydro Québec

LA PRESSE

Affichage National Media

SPEXEL

ARTV

UNE PRÉSENTATION

BANQUE NATIONALE



THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

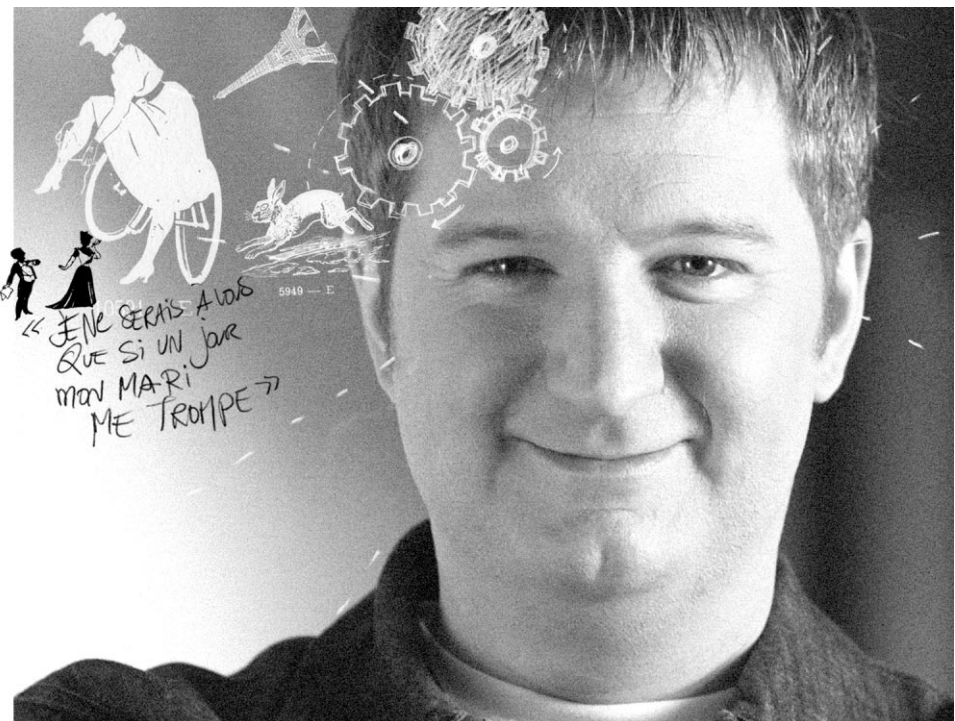
www.tnm.qc.ca

L'HÔTEL DU LIBRE-ÉCHANGE

DE GEORGES FEYDEAU MISE EN SCÈNE DE NORMAND CHOUINARD

AVEC BENOÎT BRIÈRE + VIOLETTE CHAUVEAU + PIERRETTE ROBITAILLE + RÉMY GIRARD + CATHERINE TRUDEAU + ALAIN ZOUVI + ROGER LA RUE + FÉLIX BEAULIEU-DUCHESNEAU + DAVID-ALEXANDRE DESPRÉS + ÉMILIE DIONNE + SÉBASTIEN DODGE + MATHIEU GOSSELIN + GUILLERMINA KERWIN + JEAN-DOMINIC LEDUC + YVES MORIN ET CLÉMENTINE + JULIETTE + ROSINE + SANDRINE

CONCEPTEURS JEAN BARD + SUZANNE HAREL + CLAUDE ACCOLAS + YVES MORIN + NORMAND BLAIS + JACQUES-LEE PELLETIER + RACHEL TREMBLAY



DÈS LE 30 MARS

514.866.8668
www.tnm.qc.ca

LA PRESSE

CITE

RockDétente

Affichage National Media

ARTS ET SPECTACLES

Le whippet me tue



MARC CASSIVI
BILLET
 mcassivi@lapresse.ca

Si la femme vient de Vénus et l'homme de Mars, comme le veut la croyance populaire, Charles Paquin doit venir de Sedna. En tout cas, on ne vit pas sur la même planète, lui et moi.

Charles Paquin est ce concepteur publicitaire et romancier qui a fait paraître, le mois dernier, un essai sur la dérive du couple québécois. *L'Homme whippet* — *Le couple québécois en miettes*, annoncé comme un pamphlet coup de poing, détonne comme un pétard mouillé sur la Lune. C'est le brûlot antiféministe du moment, rédigé par un jeune-homme-en-colère de 36 ans, dans le style « cinquième secondaire pas fort ».

Pour faire court, disons que c'est un ramassis très peu convaincant de conversations de taverne, de citations prises hors contexte, de recherches Google sous « relations de couple pour les nuls » et de lieux communs 100 fois visités, avec en prime une analyse psychosociale du personnage principal de *L'Avaleur de sable*. Du sérieux.

Je m'en confesse : *L'Homme whippet* n'a rien à voir dans ces pages.

Ce n'est pas le genre de sujet dont je traite habituellement. Je me permets cette digression parce que Charles Paquin raconte n'importe quoi au nom des gars de ma génération : sur la vie de couple, les hommes et les nouveaux papas (j'en suis). C'est peut-être pour cette raison que tout le monde me parle de *L'Homme whippet* depuis que le cahier Actuel en a fait sa une, samedi dernier.

La thèse de Charles Paquin tient en une phrase : c'est parce qu'il est trop paresseux, trop mou, trop asservi que l'homme est contraint à la monogamie. « Il va vivre avec une femme à contrecœur, va lui faire des enfants, souvent à contrecœur, et va devenir malheureux. C'est presque automatique », écrit-il. Presque automatique. Vous voyez le genre. Le reste de la diatribe

d'être des relations hommes-femmes. Le problème du ti-whippet tient au fait que son essai, l'un des rares sur le sujet écrits par un homme dans la trentaine, est bâclé, confus, paresseux, plus mou que de la guimauve : bref, tout ce qu'il reproche à l'homme québécois. *L'Homme whippet* est tellement caricatural qu'on se demande si ce n'est pas une blague. Fait sérieusement — ou avec de l'humour — il aurait sans doute poussé à une réflexion intéressante sur les rapports hommes-femmes de ma génération. C'était sans compter sur cet adolescent attardé qui nous ressort le vieux discours éculé des baby-boomers aigris payeurs de pensions alimentaires.

Tout n'est pas rose dans le couple québécois, soit. Charles Paquin, lui, n'y voit que du noir. Il

J'en suis même à me demander si ce biscuit fadasse n'est pas qu'une farce de mauvais goût pour narguer les médias.

n'est qu'une variation sur ce même thème manichéen, étiré sur 130 pages. Voyez encore : « Les seuls hommes monogames sont ceux qui ne *pognent* pas ou encore qui ont un problème de libido. Ils sont donc monogames par défaut. » Il fallait y penser.

Le problème de notre whippet en chef n'en est pas un de libido. Au contraire, à en croire Charles Paquin, le sexe est la seule raison

soutient que toutes les femmes dénigrent l'homme qu'elles prétendent aimer (« c'est inévitable ») et que, par conséquent, l'homme « devient une pâle copie de la femme ». La femme, cette empêcheuse de virer une brosse, est représentée tour à tour par l'auteur comme un monstre dominant, une araignée qui tisse sa toile, un scorpion empoisonneur, une figure diabolique et un bourreau esclava-

giste qui maintient « l'homme castré » dans un « régime totalitaire », en banlieue de Greenfield Park. Quand ça va mal !

Le texte de Charles Paquin transpire le ressentiment (pour ne pas dire le sexisme). Il doit y avoir une ex-blonde quelque part avec qui ça s'est mal terminé... Quoi qu'il en soit, si l'homme québécois ressemble à ce M. Paquin, je plains toutes les Québécoises ! Car ce qui est désespérant à la lecture de *L'Homme whippet*, ce n'est pas la situation de l'homme de 30-40 ans au Québec, mais le discours de ce Beigbeder bas de gamme qui fait passer pour avantgardistes ses relents de conservatisme. « Au début de la relation, c'est vrai, la femme est parfaite, écrit-il. (...) Elle boit, elle déconne, elle fait la fête jusqu'à trois heures du matin, elle aime les amis de son *chum* et, au lit, elle est très, très satisfaisante. »

Le plus irritant dans *L'Homme whippet*, ce n'est pas tant son propos simpliste. C'est son ton. Le ton prétentieux de l'observateur qui sait tout et l'exprime au nom de *tous* les hommes de sa génération. Ainsi, Charles Paquin écrit souvent « dans la très grande majorité des cas » à propos de tout et n'importe quoi : à propos du couple, décrit comme « une prison », une « situation médiocre », un « festival du compromis », à propos de la tyrannie de la femme en rut, à propos de la naissance d'un enfant, véritable hérésie. « Après 18 ans, on pense que les problèmes sont terminés. Eh bien non, ils ne font que commencer. Ce qu'il (l'enfant) détruit coûte de plus en plus cher. Je pense ici à la voiture, entre autres », note l'auteur.



L'Homme whippet est à ranger au rayon des livres psycho-pop *cheapo* dans la catégorie « Pour tout comprendre sur l'homme et sa dominante en 11 étapes faciles ». On ose espérer que l'auteur a voulu que son brûlot soit lu au second degré (peu importe le degré, c'est raté). J'en suis même à me demander si ce biscuit fadasse n'est pas qu'une farce de mauvais goût pour narguer les médias, à qui Charles Paquin consacre un chapitre sans queue ni tête. Je l'imagine dire à ses *chums* : « Regardez-moi bien aller. Je vais écrire une grosse baudruche sur les rapports hommes-femmes et je vais devenir chroniqueur culturel à la radio de Radio-Canada. »

Si c'est le cas, ce concepteur de pub a du génie. Mais si ce livre n'est pas un canular, ce ti-whippet est vraiment pathétique.

Hydro Québec PRÉSENTE

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Mars

LA PREMIÈRE SYMPHONIE DE BRAHMS

YOAV TALMI, directeur artistique de l'Orchestre symphonique de Québec et grand spécialiste du répertoire germanique, dirige la Première Symphonie de **BRAHMS**. Le violoniste **VLADIMIR SPIVAKOV**, un des virtuoses russes les plus en vue et chef fondateur des Virtuoses de Moscou, interprète le Concerto de Hartmann.

> Mardi 23 et jeudi 25 mars > 20 h

CLASSIQUES AMÉRICAINS

Jazz, comédie musicale, cinéma... une aventure dans l'univers de deux géants de la musique américaine : **GERSHWIN** et **BERNSTEIN**.

> Mardi 30 mars > 19 h 30

AIR CANADA Successeur J.A. De Séve

AVENTURES EN AMÉRIQUE

Un programme de musique américaine, incluant la Fantaisie pour trombone de Paul Creston, interprétée par James Box, trombone solo de l'OSM et **AN AMERICAN IN PARIS** de **GERSHWIN**.

ARRIVEZ TÔT ! Dès 9 h 30, café et collations seront servis.

> Mercredi 31 mars > 10 h 30

Billets à partir de seulement 17⁵⁰ \$

514 842-9951 • www.osm.ca

LA PRESSE

Conseil des Arts de Québec

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts Québec

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790 1245



La mémoire de l'eau de Shelagh Stephenson

mise en scène de Monique Duceppe
traduction de Michel Dumont et Marc Grégoire

Markita Boies Henri Chassé Marie-France Marcotte
Marie Michaud Marie-Chantal Perron Claude Prigent
concepteurs Marcel Dauphinais Anne Duceppe Luc Prairie Stéfane Richard

« Moment de totale légèreté, la mascarade avec les vêtements de maman est un petit délice de pure complicité. » Journal de Montréal

« La Mémoire de l'eau est une jolie comédie dramatico-psychologique »
« Une pièce qui a énormément de matériel psychologique, un très gros potentiel dramatique et de beaux personnages. » Aux arts, etc, Chaîne culturelle

JUSQU'AU 27 MARS

DUCEPPE

www.duceppe.com

CKAC 730

Télé-Québec

LA PRESSE

VIACOM AFFICHAGE

TVA

Théâtre Jean-Duceppe Place des Arts Québec

Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790 1245

JESUS CHRIST SUPERSTAR

LYRICS BY TIM RICE

MUSIC BY ANDREW LLOYD WEBBER

1-4 avril

Place des Arts
Salle Wilfrid-Pelletier

105.7 Rythme FM

Matinées samedi et dimanche

Billets: PDA 842-2112 et Admission 790-1245

ARTS ET SPECTACLES

LE COLLIER D'HÉLÈNE

L'insoutenable légèreté d'Hélène

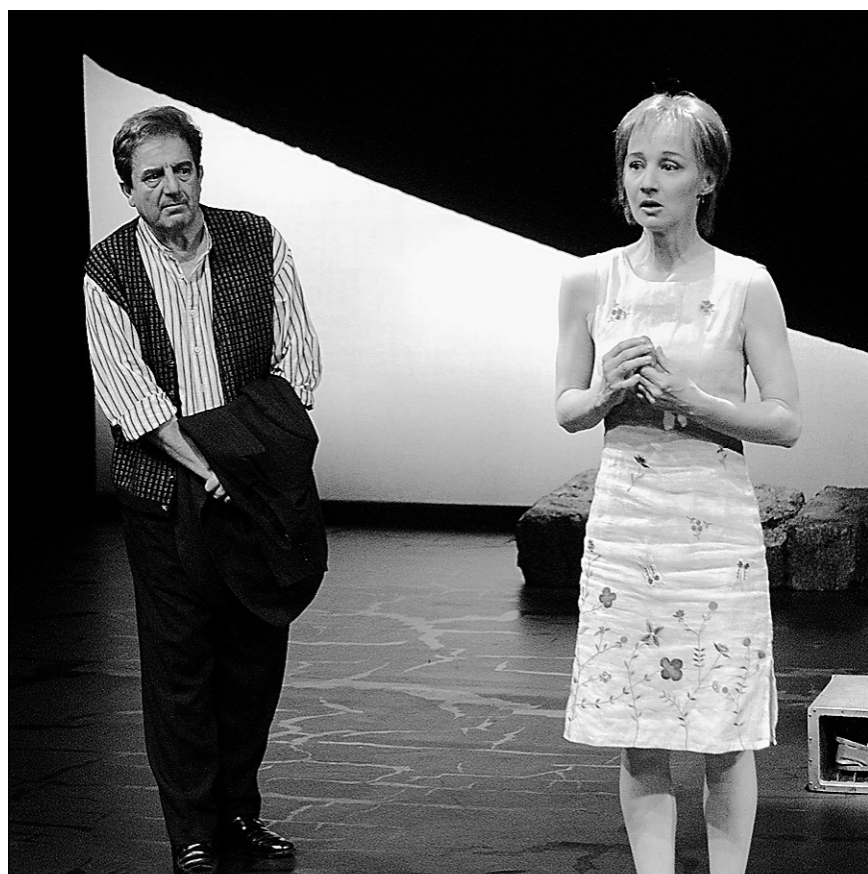
ÈVE DUMAS
CRITIQUE

Le Collier d'Hélène est une pièce aussi délicate et aérienne que l'objet identifié dans le titre. Sur le ton de la fable, Carole Fréchette nous entretient, sans nous assommer, de perte, de quête et du fait que le grand malheur des uns n'amoindrit pas le petit malheur des autres.

Le bijou que décrit le titre est un objet à la fois concret et symbolique. Sa disparition très réelle est à la source de la quête d'Hélène (Diane Lavallée). De passage dans une ville du Moyen-Orient dévastée par la guerre, la femme du Nord cherche le petit collier de perles « évanescents » qui lui a glissé du cou tandis qu'elle arpente les rues défigurées. Paniquée, elle fouille dans les décombres. Sur son chemin, elle rencontre d'autres âmes errantes qui ont perdu quelque chose de précieux : maison, famille, enfant, espoir. Puis à mesure qu'Hélène s'égaré vers la mer, sa quête devient de plus en plus abstraite, pour se dénouer finalement en une certaine paix intérieure. Un mantra s'insinue dans tout son être : « On ne peut plus vivre comme ça. »

Après la lecture publique de *Collier d'Hélène* qui avait eu lieu en décembre 2001 dans le cadre de la Semaine de la dramaturgie, l'auteure Abla Farhoud avait eux des paroles très justes sur la pièce : on y parle de malheur avec un grand « M » et de malheur avec un petit « m ». Et comme on a pu le constater à plusieurs reprises ces dernières années, les grandes tragédies ne cessant de déferler sur le monde, le grand « M » n'annule pas le petit « m », surtout lorsque le premier se produit à des milliers de kilomètres de son petit confort à soi. Bien qu'elle soit sensible aux malheurs plus grands que le sien, Hélène n'est pas moins triste d'avoir perdu son amulette.

Campant d'abord une Hélène pressée et tout absorbée par son petit malheur, Diane Lavallée ne nous



Le jeu de Diane Lavallée se transforme dans les premières minutes de la pièce, une évolution bien dosée.

permet pas immédiatement de croire à la légitimité de la quête du personnage. Puis son jeu se calme et se nuance après quelques minutes de l'heure et des poussières que dure la pièce. Tout compte fait, la transformation progressive que vit Hélène est bien dosée par la comédienne.

Bien que la pièce comporte six personnages au total, il n'y a qu'un autre comédien sur scène. Agoumi, un acteur algérien au jeu très naturel, dégage un mélange d'autorité et de délicatesse qui le rend éminemment sympathique. Parmi la dizaine de productions du *Collier d'Hélène* à avoir vu le jour dans le monde depuis 2001, seulement deux auraient été jouées en « duo ». Ce choix de faire interpréter tous les personnages

secondaires par un seul comédien illustre-t-il notre vision occidentale d'un ailleurs indistinct ?

Avec une économie qui laisse beaucoup de place à l'imagination — quelques coups de klaxon, un enchevêtrement de fils vertical, des éclairages torrides — le metteur en scène Martin Faucher et les concepteurs nous transportent à l'autre bout du monde. Un dépaysement réussi.

LE COLLIER D'HÉLÈNE, de Carole Fréchette. Mise en scène : Martin Faucher, assisté de Marie-Hélène Dufort. Avec Diane Lavallée et Agoumi. Scénographie : Jean Bard. Costumes : Meredith Caron. Éclairages : Marc Parent. Musique : Jean-François Pednô. Au Théâtre d'aujourd'hui jusqu'au 4 avril.



C'est à l'adolescence que Sophie Cadieux a eu le coup de foudre pour le théâtre. « Quand j'ai vu Marc Béland dans *Caligula*, se souvient-elle, j'ai été complètement flabbergastée ! J'ai su à ce moment-là que le théâtre allait faire partie de ma vie ».

Une fille (pas) comme les autres

SOPHIE CADIEUX
suite de la page 1

Pour se remettre dans le bain, la comédienne de 26 ans a relu le journal intime qu'elle tenait pendant ses années ingrates. « À ma fête de 15 ans, j'écrivais que je m'en donnerais 30 ! Puis ensuite, je pouvais écrire des pages entières sur des choses vraiment insignifiantes qui s'étaient passées avec mes amis, du genre untel a necké avec untelle... C'est incroyable l'intensité avec laquelle les choses sont vécues à l'adolescence. » La sienne, Sophie Cadieux l'a néanmoins vécue assez sereinement parmi les siens.

La découverte du théâtre

C'est à la faveur d'un abonnement à la Nouvelle Compagnie théâtrale (aujourd'hui Théâtre Denise-Pelletier) et au Théâtre de Quat'Sous que l'adolescente a eu la révélation du théâtre, comme spectatrice. « Quand j'ai vu Marc Béland dans *Caligula*, j'ai été complètement flabbergastée ! J'ai su à ce moment-là que le théâtre allait faire partie de ma vie, d'une manière ou d'une autre. »

Mais elle ne savait pas encore qu'elle ferait un jour partie du théâtre. Après un profil littéraire au cégep, elle a poursuivi dans cette voie à l'Université de Montréal, puis à l'UQAM. Or, ni l'un ni l'autre de ces deux programmes n'arrivaient à satisfaire cette grande lectrice. « Les études littéraires, les analyses trop détaillées gênaient mon plaisir de lire. J'aime les mots et le théâtre rejoint ma passion, puisque c'est aussi les mots, mais en action. »

C'est en donnant la réplique à un ami, qui passait ses auditions au Conservatoire d'art dramatique, qu'elle a découvert sa vocation, ou, plutôt, qu'on l'a découverte pour elle.

« Avez-vous déjà pensé faire du théâtre, mademoiselle ? » lui a-t-on demandé.

« Le théâtre, c'est quelque chose d'un peu sacré, de rituel, de mystérieux, affirme la comédienne, les yeux pétillants. C'est un peu la vraie vie et pas tout à fait la vraie vie. Puis ça peut avoir l'air très *cheap*, très broché à foin. C'est ça que j'aime. »

Reconnu à la scène entre autres dans *Unity, mil neuf cent dix-huit* et *Les Belles-Sœurs*, le talent de Sophie Cadieux s'est également, voire principalement, révélé au petit écran. À sa sortie du Conservatoire en 2001, elle est devenue Vanessa Beauregard dans *Wataatow*, puis la sémiante Clara dans *Rumeurs*, dont la troisième saison sera tournée à compter de la mi-avril. On la verra aussi en « pitoune » dans deux épisodes de *Temps dur*, une série écrite par Jean-Marc Dalpé et réalisée par Louis Choquette dont la diffusion est prévue pour l'automne 2004.

« Avec *Rumeurs*, j'ai eu la chance de tomber sur une équipe magnifique. James Hyndman est une belle source d'inspiration dans le travail, tant pour l'émission que pour le solo (*Cette fille-là*), puisqu'il en a lui-même déjà fait un (*La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès). J'ai parlé du spectacle avec lui pendant tout le processus. Il m'a dit : « C'est le public qui va te nourrir. » Lui, il réussit justement à s'imposer sans compromis, tout en restant à l'écoute. »

Qu'elle le veuille ou non, avec une première rangée de spectateurs installés à moins de trois pieds d'elle, dans le ventre de la Licorne, Sophie Cadieux sera en contact étroit avec ses auditeurs, qui n'auront d'yeux que pour elle.

CETTE FILLE-LÀ au Théâtre La Licorne, du 23 mars au 17 avril.

FLASHES

La Roumanie en trois tableaux

L'auteure et metteuse en scène d'origine roumaine Cristina Iovita se penche sur les atrocités du régime Ceausescu. Elle a choisi de le faire avec la distance et l'ironie que permet l'humour. *Romania III* est une farce politique qui se présente en trois tableaux. On y reconnaîtra des personnages et des techniques de jeu de la commedia dell'arte, que livreront huit acteurs, dont Marc Mauduit, Nathalie Costa et Michel Lavoie. La production du Théâtre de l'Utopie, compagnie fondée par M^{me} Iovita en 1999, à Montréal, est présentée au Théâtre Prospero du 23 mars au 17 avril.

Un Oiseau vert en liberté

La commedia dell'arte sera également à l'honneur dans *L'Oiseau vert* que présente le Théâtre Tout à Trac à la Salle Fred-Barry. « Masques, improvisations, musique en direct, feux de la rampe, changement de costumes à vue, la fête, l'Italie » sont au programme. Hugo Bélanger signe la mise en scène de cette adaptation du célèbre conte féerique de Carlo Gozzi. Annick Beaulne, Martin Boileau, Patrice D'Aragnon, Bruno Piccolo, Carl Poliquin et Audrey Talbot ont travaillé dans l'esprit touche-à-tout de la troupe. Du 23 mars au 10 avril. Ève Dumas

Hydro Québec PRÉSENTE l'Orchestre Symphonique de Montréal

METRO présente

Les Week-ends

POP de l'OSM

FÉLIX
« Interprète de l'année 2003 »

Sylvain COSSETTE

16 / 17 avril

CHARLES BARBEAU, CHEF D'ORCHESTRE

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

RÉSERVEZ : 514 842 • 9951
www.osm.ca

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Billets en vente au 514 842 2112
et au www.pda.org.ca
Réseau Admission 514 790 1245

Affaires municipales, Sport et Loisirs Québec

Affichage Astral Media

TVA

CITE RockDents 107.3 FM

LA PRESSE cyberpresse.ca

Châtelaine

Un questionnement actuel : la guerre et son absurdité

Iphigénie
ou le péché des Dieux

de Michel Azama
Mise en scène : Lorraine Côté

« Intense et d'une unité d'émotion et de forme rare. »
Jean St-Hilaire, *Le Soleil*

Saison 2003-2004

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER
Quarante ans

En soirée seulement, lever de rideau : *Tout le monde*

Du 19 mars au 3 avril
Jours et horaires, 20 h, samedi, 16 h (Membres et autres scolarisés au soir, 18 h à 20 h et 18 h)

Billetterie Admission
780-1245
(514) 253-8974
1 800 361-4595
admission.com

Concepteurs : Christian Fontaine, Isabelle Larivière, Émile Pearson, Sonoyo Michikawa, Yves Dubois, Jean-Philippe Joubert

Une production de Théâtre Niveau Parking

4353, rue Sainte-Catherine Est, Papineau ou Viau, autobus 34, 32, 19, 18, 17, 16, 15, 14, 13, 12, 11, 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1

Didier Morissonneau présente

LE RETOUR À MONTRÉAL DU PLUS GRAND GROUPE VOCAL DE TOUS LES TEMPS

The Great Pretender
Smoke Gettin' on the Fire
Harbour Light
The Magic Touch
Only You
My Prayer
Enchanted
Twilight Time
You'll Never Know
Red Sails In The Sunset
Remember When
I'm Sorry

EN PREMIÈRE PARTIE **Maritza**

CD disponible partout le 28 février

THE PLATTERS

Samedi 10 avril 2004, 20 h **LA PRESSE**

Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts

Billetteries : 105.7 RYTHME FM SPECTRA

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Billets en vente à la PdA / 514 842 2112 et Réseau Admission / 514 790 1245. Redevance et frais de service.

TICKETPRO www.ticketpro.ca 1 (811) 908-9090

LA COMÉDIE MUSICALE

Cabaret

DE JOE MASTEROFF MUSIQUE JOHN KANDER PAROLES FRED EBB
TRADUCTION ET ADAPTATION YVES MORIN MISE EN SCÈNE DENISE FILLATRAULT

AVEC SYLVIE MOREAU, FRANÇOIS PAPINEAU, STÉPHANE GAGNON, NORMAND D'AMOUR, VÉRONIQUE LE FLAGUAIS, MARIE-ÈVE PELLETIER, PAUL DOUCET ET ÉMILY BÉGIN

DIRECTRICE MUSICALE PATRICIA DESLAURIERS CHORÉGRAPHE CHANTAL DAUPHINAIS
DÉCORS RAYMOND MARIUS BOUCHER COSTUMES FRANÇOIS BARBEAU LUMIÈRES NICOLAS DESCÔTEAUX

Du 13 avril au 8 mai

en coproduction avec **zone 3**

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

(514) 844-1793 www.rideauvert.qc.ca

Québec Conseil des arts et des lettres Québec Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts Patrimoine canadien Canadian Heritage

LA PRESSE 105.7 RYTHME FM SPECTRA Affichage Média

Bachelor

avec **Sylvie Léonard**

dans une mise en scène de Yves Desgagnés

Une comédie de **Louis Saia** et **Louise Roy**

avec la collaboration de **Michel Rivard**

Scénographie **Magalie Amyot**
Costumes **Judy Jonker**
Musique **Catherine Gadouas**
Accessoires **Michèle Mignan**
Éclairages **Etienne Boucher**
Assistant à la mise en scène **Nicolas Rollin**

À la demande générale !

3^e série de Supplémentaires

29 et 30 AVRIL

1^{er} MAI 2004

Billets en vente **MAINTENANT** Admission (514) 790-1245

www.bachelorenligne.com

Ford présente

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

en collaboration avec **Belle Époque**

4 SPECTACLES EN VENTE MAINTENANT ! (514) 908-9090

DU 29 JUILLET AU 7 AOÛT 16^e ÉDITION

Les Événements **FORD ESCAPE** • Salle Wilfrid-Pelletier, PdA **LA PRESSE** **Info690**

NANA MOUSKOURI 31 juillet, 20 h
UNE CHANTEUSE D'EXCEPTION !

HENRI SALVADOR 1^{er} août, 20 h
LE PÈRE DE LA BOSSA NOVA !

Les nuits ZX5 ford focus • Métropolis **CKO 96.9 FM**

RACHID TAHA 30 juillet, 21 h
DES MUSIQUES BOURRÉES D'ADRÉNALINE !

ALAIN BASHUNG 31 juillet, 21 h
PASSAGE EXCEPTIONNEL À MONTRÉAL !

SURVEILLEZ LA MISE EN VENTE DE TOUS LES SPECTACLES EN SALLE À LA FIN AVRIL !

Pour recevoir CHEZ VOUS TOUTE l'information concernant les PRIMEURS aux FrancoFolies et avoir accès à des billets en PRÉVENTE EXCLUSIVE, inscrivez-vous GRATUITEMENT à l'InfoTicketpro.ca à www.francofolies.com

TICKETPRO www.ticketpro.ca (514) 908-9090

ACHETEZ VOS BILLETS Par téléphone : (514) 908-9090 ou (514) 842-2112
Par Internet : www.ticketpro.ca ou www.pda.qc.ca / En personne : au Spectrum, 318, rue Sainte-Catherine Ouest

RENSEIGNEMENTS : (514) 876-8989 • 1 888 444-9114 • www.francofolies.com

Théâtre LE CORONA

2490 rue Notre-Dame ouest, Montréal

Billets (514) 931-2088 - Admission (514) 790-1245 ou au **www.admission.com**

le lait Desjardins Radio-Canada Hydro Québec

Canada musicaction Montréal Québec

le lait Desjardins Radio-Canada Hydro Québec

Canada musicaction Montréal Québec

ARTS ET SPECTACLES

OS
Rien de nouveau

ALINE APOSTOLSKA
CRITIQUE
collaboration spéciale

On connaît le talent de la série Danse Danse pour nous présenter des chorégraphies inusitées, la plupart du temps dénichées sous d'autres latitudes, puis offertes à notre désir de découverte. Alors bien sûr, le désir de découverte va avec le plaisir du risque. Il arrive donc que l'on passe d'une découverte époustouflante, comme, très récemment, le Tai-Gu Dance Theatre de Taiwan, à une déception cuisante, comme ce fut le

Que les interprètes soient chinois ne constitue pas une spécificité et ne suffit pas à justifier une interrelation.

cas, jeudi, à la première du spectacle *Os* de la chorégraphe Nadine Thouin et du musicien Jerry Snell, pour les interprètes chinois du Beijing Modern Dance Company.

Déception d'abord, faite d'un décapant mélange d'irritation et d'impression de déjà-vu; sentiment de malentendu ensuite, car outre les caractéristiques physiques des danseurs, par ailleurs excellents, certains sons gutturaux du chanteur, et des accords de cordes issus d'instruments chinois, peut-être aussi, en y réfléchissant, l'image vidéo de branchages de bambou, on ne parvient pas à justifier l'interrelation culturelle largement promise lors de la promotion du spectacle. On cherche longtemps le lien avec la culture chinoise et la « fusion » avec la culture nord-américaine.

Rappelons que les danseurs asiatiques ne manquent pas dans de nombreuses compagnies internationales et donc, que les interprètes soient

chinois ne constitue pas une spécificité et ne suffit pas à justifier une interrelation. Le faire croire reviendrait de plus à remettre en question le principe non-nationaliste de la danse contemporaine, surtout en contexte urbain.

Or, *Os* reste une pièce incontestablement urbaine, sur la violence urbaine, clairement transmise par la tonitruance de la musique, avec une nette dominante de guitare électrique, jouée sur scène par quatre musiciens. C'est aussi une pièce sur la solitude, la quête du contact et la tentative, vaine, de se rejoindre à travers le désir de rejoindre l'autre, ce qui vaut quelques jolis moments à la fois impétueux et sensuels entre les six filles et les six gars qui composent la troupe.

Ceux-ci, jeunes, superbes, avec une musculature magnifiée par une belle qualité technique, à la fois fluide et puissante, offrent quelques trop rares moments de pur plaisir organique et quand, au bout d'une première partie déconcertante de longueur, ils se mettent à danser (enfin !), reste est de conclure que leurs capacités ont été largement sous-exploitées.

Malheureusement, pas plus que l'élégant et original travail des lumières, ces quelques moments de contact avec les danseurs ne suffisent pas à masquer le propos convenu et la pauvreté chorégraphique autant que scénographique. Et surtout, désespérant pour un spectacle de danse qui prétend manifestement atteindre des zones extrêmes, une parfaite absence d'émotion. On se dit en définitive qu'en effet, le monde est à pleurer, la terre bien cruelle et l'humain condamné à l'errance... Rien de nouveau ici-bas, à part que pour innover sur de tels sujets, il faut peut-être du génie, mais surtout de l'humilité.

OS, Compagnie Snell-Thouin avec le Beijing Modern Dance Company, ce soir, 20h, à la salle Maisonneuve de la Place des Arts. Infos : (514) 842-2112.

DANSE

L'ultime confiance de Jean-Pierre Perreault

ALINE APOSTOLSKA
COLLABORATION SPÉCIALE

Si la création est un processus vivant, alors il peut s'interrompre aussi brutalement que la vie elle-même. L'artiste laisse alors une oeuvre inachevée, bouleversante bien sûr, et fragile, parce qu'elle est la dernière empreinte de son vivant, une sorte d'ultime confiance murmurée au moment de tirer sa révérence. Pour toutes ces raisons, l'oeuvre inachevée s'avère aussi révélatrice que mystérieuse.

Sur ce point, le chorégraphe Jean-Pierre Perreault n'a pas failli à la tradition. Dans les derniers mois qui ont précédé sa brutale disparition en décembre 2002, lui, l'homme vaste, l'artiste aux plus incroyables audaces, a concocté une oeuvre intime, centrée sur des duos. Une oeuvre posthume faite de *Petites Sociétés*. Pour qu'à côté des grands groupes de *Joe*, de *Stella* ou de *Nuit*, on se souvienne bien qu'il a pourtant toujours travaillé sur le duo et à travers lui, sur le rapport à l'autre qui demeurait le coeur battant de sa démarche artistique. Alors, il a dessiné un décor, isolé 12 duos dans l'ensemble de ses chorégraphies et surtout, nommé celui qui devrait achever le tout en son nom : le metteur en scène Martin Faucher.

Au moment où la pièce *Les Petites Sociétés* va enfin être présentée à Montréal, après avoir été jouée au Bic et à Hanovre, l'automne dernier, Martin Faucher raconte : « Il voulait parler du couple, mais à part ça, rien de précis. Son projet était étonnamment flou. Il avait le projet vague d'utiliser son décor de manière à montrer la vie des danseurs en coulisses, mais pas une note, et pas même l'esquisse d'une direction à donner aux duos. Je l'ai vu deux semaines avant sa mort pour lui dire que j'acceptais le



« Je pense qu'on a enfin accès à un aspect inconnu de Perreault, un aspect de lui-même qu'il n'a pas osé confier », raconte le metteur en scène, Martin Faucher.

rôle qu'il me confiait. Je suis resté assis à ses côtés et il n'a pratiquement pas dit un mot. Il avait confiance et cela m'a donné confiance aussi. »

Martin Faucher ajoute : « Son choix n'était évidemment pas innocent. Il ne pouvait pas confier cette oeuvre à un autre chorégraphe. » Faucher, qui a déjà dansé avec Daniel Léveillé et qui connaissait bien le travail de Perreault, a pu néanmoins aborder la mission qui lui incombait avec distance et efficacité : « Et avec émerveillement, tient-il à préciser. Les danseurs connaissaient les duos, ils dénaient la mémoire et puis ce langage commun qui le relie toujours à Jean-Pierre. Christine Charles, la répétitrice, a fait un travail remarquable qui fait que je n'avais pas à aborder la partie chorégraphique comme telle. Le décor était là et je pouvais l'utiliser comme je le voulais. J'avais alors toute la liberté de faire un vrai travail de direction artistique. »

Faucher fait une analogie entre *Les Petites Sociétés* et *À quelle heure on meurt ?* pièce montée à partir de textes sur le couple de l'écrivain Réjean Ducharme : « Il fallait surtout éviter de faire un collage avec les textes de Ducharme comme ici avec les duos de Perreault. Pour moi, il s'agissait de parvenir à créer une courbe avec ces éléments, à faire une histoire cohé-

rente. J'ai choisi une scénographie très dépouillée dont le résultat est qu'on ne voit que les danseurs, que les humains. Je crois que c'est précisément ce que voulait Jean-Pierre. Qu'en définitive, on ne voit que les humains parce que tout ce qu'il voulait, c'était des rapports avec des humains. Je suis très fier que cette pièce existe comme elle est. Le décor est noir, mais c'est une pièce lumineuse, très dure mais surtout très tendre. Je pense qu'on a enfin accès à un aspect inconnu de Perreault, un aspect de lui-même qu'il n'a pas osé confier. »

Jusqu'à cette toute dernière, ultime confiance, ainsi que le confirme la danseuse Laurence Lemieux : « La pièce a été très bien accueillie au Bic et surtout en Allemagne. Les spectateurs sont bouleversés et ils restent silencieux un bon moment avant de se mettre à applaudir. » Et elle conclut : « Pour nous danseurs, l'intimité de la pièce permet un rapport intime avec Jean-Pierre, notre tout dernier rapport vivant avec lui, la dernière matière vivante qu'il nous aura donnée. » Une matière mystérieuse, légère et dense, que l'on nomme âme...

LES PETITES SOCIÉTÉS, par la Fondation Jean-Pierre Perreault, du 24 mars au 3 avril, 20h, à la Cinquième Salle de la PdA. Infos : 514 842-2112.

Après les grands succès des Parapluies de Cherbourg et de L'Homme de la Mancha, Les Productions Libretto et le Centre culturel de Joliette présentent

MAUDE GUÉRIN DANS

FRÈRES DE SANG

THÉÂTRE MUSICAL DE WILLY RUSSELL
TRADUCTION DE MARYSSE VARDIA ET RENÉ RICHARD CYR

MISE EN SCÈNE DE RENÉ RICHARD CYR (ASSISTÉ DE LOUI ARTEAU)

AVEC: BENOÎT MCGINNIS, ERIC PAULHUS, ET GENEVIÈVE ALABIE, PASCALE MONTBREL, SYLVAIN SCOTT, ELOI ARCHAMBAUDJOUIN, BENOÎT LACELLE BOURDON, CATHERINE VIDAL, MARTIN FORTIER, JEAN LACHANCE ET 4 MUSICIENS

Libretto

DIRECTION MUSICALE ET ARRANGEMENTS MUSICAUX: BENOÎT SARRASIN SCÉNARISTE: RÉAL BENOÎT COSTUMES: FRANÇOIS ST-AUBIN DÉCORAGES: ÉTIENNE BOUCHER ACCESSOIRES: NORMAND BLAIS PRODUCTION: CHARLES F. JORDAN

Dès le 14 juin à la salle Rolland-Brunelle de Joliette

514-759-1288
1-800-381-4585
ADMISSION.COM

Billets au 450-759-6202
www.cculjoliette.qc.ca
Forfaits souper-spectacle disponibles

Réseau Scènes Culture et Communications Québec

Patrimoine canadien Canadian Heritage LA PRESSE

DE LA CANTATE À L'OPÉRA

JOHANN SEBASTIAN BACH
Cantate du café, BWV 211

BOHUSLAV MARTINU
Alexandre Bis
Opéra de chambre en 1 acte

Yuli Turovsky
CHEF D'ORCHESTRE

Présenté par COPAP

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE
I MUSICI
DE MONTREAL
YULI TUROVSKY

LA SÉRIE CONCERTS
CENTRE-VILLE
LE MERCREDI 24 MARS 2004, 20 H

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
175, rue Sainte-Catherine Ouest

Renseignements : 514.982.6038 imusici.com

RÉGULIER	AÎNÉ	ÉTUDIANT
27\$	23\$	10\$

Commanditaire de la saison 2003-2004
Great-West London Life
LA PARFAITE ALLIANCE COMMUNAUTAIRE™

Commanditaire de la Série Concerts Centre-Ville
BANQUE NATIONALE
99.5 LA PRESSE CMTV

Canada Council for the Arts Conseil des Arts du Canada Conseil des arts et des lettres Québec

ANNONCÉ PAR LE DEVOIR COMME « [...] L'ÉVÉNEMENT MONTRÉALAIS DE L'ANNÉE [...] »
Rentrée culturelle 17 janvier 2004

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

L'OPERA DE MONTREAL
(BERNARD LABADIE DIRECTEUR ARTISTIQUE :: DAVID MOSS DIRECTEUR GÉNÉRAL)

LE CHÂTEAU DE BARBE-BLEUE
DE BÉLA BARTÓK
ERWARTUNG D'ARNOLD SCHOENBERG

LE CHÂTEAU DE BARBE-BLEUE :: GREER GRIMSLEY DUC BARBE-BLEUE :: NANCY MAULTSBY JUDITH
ERWARTUNG :: RENATE BEHLE LA FEMME :: ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL SOUS LA DIRECTION DE GREGORY VAJDA
MISE EN SCÈNE DE ROBERT LEPAGE REPRISE PAR FRANÇOIS RACINE :: DÉCORS ET COSTUMES MICHAEL LEVINE :: ÉCLAIRAGES ROBERT THOMSON
PRIX SPÉCIAUX 17-30 ANS :: BILLETS À PARTIR DE 39,75 \$:: ODM 514.985.2258 :: PDA 514.842.2112

13_18_20_24_27 MARS 2004 À 20 H
www.operademontreal.com

GRANDE PREMIÈRE À MONTRÉAL APRÈS UN SUCCÈS INTERNATIONAL
LE CÉLÈBRE DOUBLÉ MIS EN SCÈNE PAR ROBERT LEPAGE

Une présentation de
Hydro Québec

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

Patrimoine canadien Canadian Heritage Succession J.A. DeSève LA PRESSE CMTV 99.5 CIAD ZOOM MEDIA

ARTS ET SPECTACLES

FLASHES

Z et MusiquePlus s'amuse

Depuis hier, des milliers de mordus de jeux vidéo de partout s'affrontent à Counter Strike et Call-of-Duty, deux jeux en réseau fort populaires, dans le cadre du LAN Party (Local Area Network Party). Pour l'occasion, Patrick Masbourian, de *La Revanche des nerdZ*, à Canal Z, et Denis Talbot, de *M. Net*, à MusiquePlus, animeront, en direct de l'École de Technologie Supérieure (ETS), *Le Choc des titans*. Aujourd'hui et demain, à compter de 13h30, sur les deux chaînes, les deux animateurs nous donneront les faits saillants de la confrontation. Environ 400 fans de jeux vidéo les attendent. Pour finir le week-end en beauté, les animateurs et chroniqueurs de *La Revanche des nerdZ* et de *M. Net* promettent même de s'affronter (dimanche à 11h30). Y aura-t-il bain de sang virtuel ?

OM-Dufresne à la radio

La radiodiffusion en différé du concert donné lundi dernier par l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal et la chanteuse Diane Dufresne aura lieu à Radio-Canada lundi, le 22, à 20h.

Musical Box en Europe

Une décennie après ses débuts, The Musical Box a toujours le vent dans les voiles. La formation montréalaise qui s'évertue à reconstituer dans le détail les concerts de Genesis, époque Peter Gabriel, entreprendra au mois d'avril une tournée de 40 concerts consacrés aux spectacles *Foxtrot* et *Selling England by the Pound* en Allemagne, en Italie, en Autriche, en France, en Belgique, en Suisse et en Hollande. The Musical Box a par ailleurs obtenu une licence lui permettant de présenter *The Lamb Lies Down on Broadway* pendant deux ans. Avant de mettre le cap sur l'Europe, deux nouvelles représentations de *Selling England by the Pound* auront lieu au Spectrum. Précisons qu'il s'agira de la version « noire » du concert, qui présente des masques et des costumes différents de la version « blanche », déjà présentée à Montréal.

600 auteurs à Québec

Québec attend 600 auteurs, 700 éditeurs et 50 000 lecteurs-visiteurs à son Salon du livre qui se déroulera du 14 au 18 avril au Centre des congrès. Dany Laferrrière en est le porte-parole en cette année du bicentenaire d'Haïti célébré là-bas dans le désordre que l'on sait. Quelques écrivains haïtiens ont d'ailleurs été invités au Salon par le Consulat général de France à Québec qui désire ainsi faire connaître la littérature haïtienne. Ces invités spéciaux sont Évelyne Trouillot, Kettly Pierre Mars et Claude Pierre. Parmi les 600 auteurs qui seront sur place, mentionnons Philippe Besson, Marc Lévy, Antonine Maillet, Michel Tremblay, Victor-Lévy Beaulieu, Vladimir Fédorovski, Jean-Jacques Pelletier, Hortense Dufour, Sylvie Desrosiers, Chrystine Brouillet et à peu près tous ceux qui ont publié un livre cette année et l'an dernier. Jocelyne Lepage

SPECTACLES

DANSE
STUDIO DE L'AGORA DE LA DANSE (840, Cherrier)
Plus seule qu'en solo, de Dominique Porte: 20h.

SALLE MAISONNEUVE, PLACE DES ARTS
Os, de Nadine Thouin. Coproduction de Snell Thouin Project (Québec) et Beijing Modern Dance Company (Chine): 20h.

TANGENTE (840, Cherrier)
Machines 11, de Luk Fleury, de même que *Chaises*, de Marie-Soleil Pilette: 20h30.

MUSIQUE
SALLE WILFRID-PELLETIER, PLACE DES ARTS
Le Château de Barbe-Bleue (Bartok) et *Erwartung* (Schoenberg). Greer Grimsley, basse, Nancy Maulsby et Renate Belhe, sopranos. Mise en scène: Robert Lepage. Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Gregory Vajda: 20h.

REDPATH HALL DE L'UNIVERSITÉ MCGILL
Atelier d'opéra de McGill. Scènes de *Mavra* (Stravinsky), *The Rape of Lucretia* (Britten) et *La Divina* (Pasatieri): 19h30.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Helmut Lipsky, violoniste,

ensemble instrumental: 20h.

ÉGLISE DU GESÙ
Bernard Levasseur, baryton, Jacques Boucher, organiste: 16h.

VARIÉTÉS
STUDIO-THÉÂTRE DE LA PLACE DES ARTS
Nadia Gaudet, Josée Lajoie et Marie-Josée Ouimet: 20h.

THÉÂTRE SAINT-DENIS
Peter MacLeod: 20h.

SPECTRUM (318, Sainte-Catherine O.)
Walter Rossi: 20h.

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL

Bombay Blue, d'Anne Létourneau.

MÉTROPOLIS (59, Sainte-Catherine E.)
Frosbite avec Mad Caddies, Choke, Pulley, Irish Car Comb et Closet Monster: 20h.

CLUB SODA (1225, Saint-Laurent)
Les Denis Drolet: 20h.

SALLE PAULINE-JULIEN (15615, boul. Gouin O.)
Michel Rivard: 20h.

LION D'OR (1676, Ontario E.)
Thomas Hellman: 20h30.

THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND (225, boul. l'Ange-Gardien, L'Assomption)
Richard Desjardins: 20h.



BROUË

2 5 A N S

25 ans de succès
25 ans d'amitié

EN VENTE MAINTENANT - 19 AU 23 OCTOBRE 2004
TICKETPRO (514) 908-9090

à l'Olympia 1004, rue Sainte-Catherine Est, Montréal

Billets en vente au théâtre (514) 286-7884 • Achats téléphoniques TICKETPRO (514) 908-9090
Extérieur 1 866 908-9090 ou au www.ticketpro.ca • Groupes (514) 527-3644

avec Michel Côté, Marcel Gauthier, Marc Messier

une comédie de Claude Meunier, Jean-Pierre Plante, Francine Ruel, Louis Saia, Michel Côté, Marcel Gauthier, Marc Messier

« Quand l'Orient et l'Occident se heurtent, le choc est temporel et culturel... Cette chorégraphie énergique et séduisante ne connaît pas les frontières... » — Entertainment News, Guangzhou

« L'amalgame est parfait... » — China Daily, Beijing

« À surveiller. Pour l'exotisme. » — Le Devoir

DANSE

D

DANSE

Ultime chance de voir Joe, l'oeuvre phare de Jean-Pierre Perreault, avant la tournée internationale qui conduira la troupe de trente-deux danseurs dans quinze pays

Snell Thouin Project
Beijing Modern Dance Company
Québec / Chine

Os
18, 19, 20 mars, 20 h

Dernière ce soir

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Fondation Jean-Pierre Perreault
Québec

Joe
6, 7, 8 mai, 20 h

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Billets
(514) 842-2112
(514) 790-1245

Conseil des arts et des lettres Québec

Partenaires canadien / Canadian Heritage

2004 LE MONTREAL

ARTS ET SPECTACLES

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

DISQUES

Les brillantes expériences de David Byrne



★★★★
Pop
David Byrne
Grown Backwards
Nonesuch

À l'approche des Fêtes, vous vous êtes procuré le superbe coffret des Talking Heads, selon vous le meilleur groupe américain des années 80. Vous avez dégusté à souhait *Once in a Lifetime*, vous avez aussi savouré *Look Into the Eyeball* et la tournée de David Byrne ayant succédé à la production de ce très bel album enregistré en 2001. Vous devez maintenant vous faire une idée avec *Grown Backwards* qui vient de paraître sur Nonesuch, label d'élite de Warner Music.

Il y sera question de grandes idées, d'étranges obsessions, d'une indomptable partenaire amoureuse, d'inquiétudes clairement pacifistes, de réflexions bardées d'humour comme celle-ci : *Skin that covers me from head to toe / Except a couple tiny holes and openings / Where the city's blowin' in and out / This is what's it all about*, chante-t-il sur *Glass, Concrete & Stone*. La civili-

sation, « une affaire de couteaux et de fourchettes », y sera hachée menu.

Vous vous êtes déjà étonné de cette reprise de Lambchop (*The Man Who Loved Beer*), vous n'avez pas fini de perdre pied ! Tout Montréalais que vous êtes, vous faites une halte à la troisième chanson : *Au fond du temple saint* est tirée de l'opéra *Les Pêcheurs de perles* de Georges Bizet, créé en 1863 et surtout repris aux États-Unis — exotisme, quand tu nous tiens ! Vous faites une halte parce que l'air est entonné de concert avec notre Rufus Wainwright. La facture n'est pas sans rappeler le thème des *Belles Histoires des pays d'en haut, ben coudon...* Rufus, nous apprend une interview de Byrne sur Internet, devait aider son employeur au plan de la prononciation... *Oh yeah* ? Si vous voulez mon avis, un après-midi intensif à l'Institut linguistique eût été préférable.

Mais passons, car ce disque s'avère plus qu'appréciable dans l'ensemble. Et l'autre version opératique de *Grown Backwards*, un extrait de la *Traviata* de Verdi (*Un di Felici, Etera*) semble mieux réussie, n'en déplaise à Rufus. On remarquera que les Tosca Strings, utilisés de façon récurrente sur l'album, lui confèrent une saveur de musique de chambre, d'opéra ou de musical. Aussi marqué par la chanson « classique » de Tin Pan Alley et de Broadway, David Byrne fait honneur au genre. Cette forme typiquement new-yorkaise a jadis pûisé dans la musique classique mais aussi dans le jazz, d'où l'embauche de Carla Bley pour l'arrangement d'*Empire*.

Cela étant, Byrne se garde bien de faire dans l'exercice de style, usant d'instruments bizarroïdes comme le theremin (sur *Astronaut*) ou même d'un aspirateur (sur *Civilization*) à

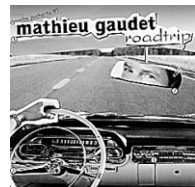
l'instar de Benoît Charest dans la musique des *Triplettes de Belleville*. Outre quelques effluves de musiques du monde, l'artiste témoigne d'une palette sonore encore plus riche ; *Dialog Box*, la septième pièce au menu d'une bonne quinzaine, est un funky vaguement intello et pas piqué des vers, fort en cuivres, anches et rythmes binaires. Idem pour *Lazy*, dernière au menu, typique de l'art de David Byrne (créée à l'origine avec X-Press 2), dont le *up tempo* fait bon ménage avec un jeu de cordes parfaitement adapté au rythme.

En somme ? Touffu, parfois hirsute, dense, éclectique, critique, décoincé, raffiné, très futé. À 52 ans, David Byrne n'est pas à court de carburant.

Alain Brunet



Pop
Artistes variés
Don Juan —
L'intégrale
★★★★
PGC/
Universal / Sélection



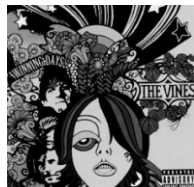
Pop
Mathieu Gaudet
Roadtrip
★★★★
Delphine Muzik /
Sélect



Rock
Jet
Get Born
★★★★
Elektra / Warner



Rock
Brides Of
Destruction
Here Come the
Brides
★★★★
Sanctuary / EMI



Rock
The Vines
Winning Days
★★★★
Capitol / EMI

Un velours pour les fans

Trois semaines après la première ultramédiatisée de *Don Juan*, le 18 février, paraissait la version intégrale du spectacle de Félix Gray. Aux 15 chansons déjà gravées sur le compact lancé l'an dernier s'ajoutent 21 pièces. Ensemble, ces 36 titres enregistrés en studio — et non pas sur scène — racontent l'histoire du séducteur en série jusqu'à sa tragique fin. Inévitablement, l'intégrale possède les mêmes forces et les mêmes faiblesses que le spectacle : mélodies efficaces, voire accrocheuses en diable, et textes manquant parfois de profondeur et d'élégance. Dans la mesure où cette version longue s'adresse à ceux qui auront beaucoup aimé le *Don Juan* sentimental de Félix Gray, c'est très réussi. Le livret coloré contient les paroles de toutes les chansons et, bien qu'on aurait apprécié plus de photos de la production, il est attrayant. Chose curieuse, les noms des interprètes n'apparaissent nulle part, alors qu'on y trouve jusqu'à ceux des copistes et des agents de promotion. Une erreur surprenante — et regrettable — dans la mesure où ce disque repose en grande partie sur les épaules des chanteurs... Signalons que l'intégrale met en vedette Claude Gauthier et non pas Claude Léveillé.

Alexandre Vigneault

Du loft aux Deux Pierrots

Les livres, les disques, la radio, la télé et les journaux leur étant interdits, les « lofteurs » de Guy Cloutier n'avaient pas grand-chose pour se distraire. Mathieu Gaudet avait prévu le coup et emporté sa guitare. Faut dire qu'il avait un objectif caché : décrocher un contrat pour un disque. Après le succès de sa *tonne Les murs ont des yeux*, le voilà qui lance *Roadtrip*. Presque un album concept, puisque ça commence avec le bruit d'une porte de char qui se ferme et un brouillon de fréquences radios qui se précisent sur les premières notes de *J'veux voyager*. Derrière la console, Nicolas Maranda a revêtu ses chansons ordinaires — dans le genre folk, chansonnier (ses) — des habits pop de circonstance. *Roadtrip* se révèle sans prétention, très terre à terre (histoires de boisson, de filles, rêveries un brin engagées) et se situe dans la moyenne au plan des textes (de bons flashes et autant de maladresses). Mathieu Gaudet profitera probablement de sa célébrité nouvellement acquise à la télé, mais risque de laisser indifférent quiconque n'a pas suivi assidûment ses aventures durant sa séquestration volontaire à TQS. Une variation sur le thème du produit dérivé, quoi.

Alexandre Vigneault

Du rock qui déchausse

« On a organisé une invasion australienne », m'a averti Hamish Rosser, lors d'un entretien téléphonique le mois dernier. Sa blague avait un petit fond de vérité puisque The Vines a effectivement invité un groupe de son coin de planète à l'accompagner pour sa tournée nord-américaine. Cet autre quatuor s'appelle Jet. Un nom qui lui colle à la peau, car son rock avance souvent à une vitesse folle. *Get Born*, son premier disque, lancé en octobre, sent à plein nez les Stones, AC/DC et Led Zep. Du rock cru, suant, presque animal, enraciné dans le passé, mais balancé avec une fougue juvénile aussi actuelle hier qu'aujourd'hui. Jet n'a toutefois pas qu'une recette dans ses étuis de guitare. Si c'est d'abord l'aspect brut de ses chansons qui happe, *Get Born* a aussi un côté plus mollo, disons ballade, assez séduisant — *Move On* et *Radio Song*. Bref, Jet ne réinvente pas la roue, loin de là, mais la fait tourner d'une manière excitante et convaincante. Conjugué à la force de frappe de The Vines, on risque d'avoir droit à un doublé australien percutant et de passer une sacrée belle soirée, lundi, au Métropolis.

Alexandre Vigneault

Hommage au Sunset Strip

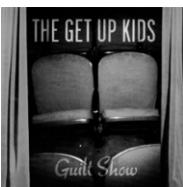
Oui, il y a du hard rock des années 80 dans l'air — The Darkness, quelqu'un ? — et on a la folle impression que ce débarquement bigarré ne fait que commencer. En attendant le retour d'Axl Rose et un prochain CD de Guns N'Roses (ce qui devrait arriver d'ici 2023), on peut toujours se rabattre sur Tracii Guns, l'autre membre fondateur des Gunners. Monsieur Guns bosse aujourd'hui chez les Brides Of Destruction, un *band* qui poursuit fièrement la tradition du hard-rock cheveux-cuir-fixatif à la façon du Sunset Strip. Avec l'ex-Mötley Crüe Nikki Sixx à la basse, les Brides fabriquent un rock fort en riffs et en hurlements, appuyé par des textes juvéniles, du genre « nous contre le reste du monde ». On a déjà entendu tout ça. Bien sûr. Mais Guns et Sixx sont des vétérans, des types qui étaient là lors des beaux jours du hard-rock californien. Et ça paraît. Vrai, on se demande pourquoi ils singent Alice In Chains sur deux ou trois titres, mais à part ce petit écart de conduite, le boum sonore des Brides touche la cible visée. Et maintenant, si seulement Axl pouvait sortir de sa grotte...

Richard Labbé

Inévitable déception

On connaît l'histoire : un petit groupe qui sort de nulle part, qui prend tout le monde par surprise avec un premier compact canon, et qui se retrouve à porter la couronne de sauveur du rock. Souvent, ces histoires-là finissent très mal. Car le petit groupe doit composer avec ce qu'on appelle la malédiction du second, ou la déception inévitable du deuxième CD, jamais aussi bonne que le premier. Dans le cas des Vines, c'est un peu ça. On avait adoré *Highly Evolved* il y a deux ans, mais cette fois, on est légèrement déçu par *Winning Days*. Pourquoi ? Parce que les Vines n'ont presque pas bougé. Encore les riffs de Nirvana. Encore les références aux Beatles. Encore ce je-m'en-foutisme un peu calculé, livré à coups de textes qui ont probablement été rédigés en deux minutes sur une serviette de table. Ce qui était si sympa sur *Highly Evolved* s'avère cette fois un brin agaçant. Vrai, il y a derrière ça un talent indéniable malgré tout. *Ride*, le premier extrait, vous reste collé au cerveau toute la journée. Comme *TV Pro* ou *She's Got Something To Say*. Au bout du compte, *Winning Days* n'est pas mauvais. C'est juste que ça sent un peu le travail vite fait. (En magasin mardi)

Richard Labbé



Rock
The Get Up Kids
Guilt Show
★★★★
Vagrant / TVT /
Universal

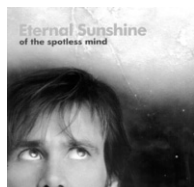


Rock
Jerry Snell
Bone / The
Soundtrack
★★★★
Bros Distribution



Jazz
The Wynton
Marsalis Quartet
The Magic Hour
★★★★
Blue Note

Reggae / Dub
Mossman Meets Vander
Montreal Dub Sound System
★★★★
Bass Ma Boom / Local



Musique de film
Eternal Sunshine
of the Spotless
Mind
Jon Brion
★★★★
Hollywood Records

Ils commencent à grandir

À part aller voir jouer les Chiefs, il n'y a sans doute pas grand-chose à faire à Kansas City. Alors pourquoi ne pas prendre du temps pour composer de bonnes chansons pop-rock ? Voilà précisément ce que font ces cinq Get Up Kids depuis un petit bout déjà. *Guilt Show*, leur quatrième, vient nous rappeler qu'ils n'ont pas perdu la main quand vient le temps de fabriquer des bonnes mélodies. Il y a ici 13 titres au menu, tous des titres qu'on retient à la première écoute. C'est peut-être un peu moins punk, sans doute un peu plus pop aussi. Mais c'est efficace, très certainement. Et parfois étonnant. À preuve *Conversation*, le dernier titre, avec ce riff et ce clavier qui évoquent Led Zeppelin, rien de moins ! C'est la preuve que les Kids commencent à grandir... Alors non, les Get Up Kids ne vont pas tout chambouler avec ça, mais dans l'ensemble, voici un compact bien tourné, bien réalisé aussi, qui va plaire à ceux qui aiment le genre *emo*. Attention, ça pourrait vous donner le goût d'aller à Kansas City, juste pour voir...

Richard Labbé

Retour de Chine

Le rock d'avant-garde peut être asiatique, un Montréalais vient d'en faire la démonstration. Humaniste de gauche, Jerry Snell s'est inspiré de ses nouvelles expériences en Chine et dans ses régions limitrophes. Il a ainsi procédé à une nouvelle mutation de sa musique dont l'objet essentiel est de vivre en symbiose avec les chorégraphies de sa compagne, Nadine Thouin. Un art épuré au maximum : mélodies simples, structures harmoniques simples, rythmes simples, guitare (Jerry Snell), basse (Eloi Deit), batterie (Michel Dufour), voix (Snell et autres), matières en fusion d'un volcan d'émotions. Parmi les greffes intéressantes au programme de cette bande originale, on retiendra d'abord les harmoniques graves inspirées des chants tibétains qui se greffent parfaitement à la dureté du rock à la sauce STP, voire l'huile à moteur. Quelques moments de sensualité asiatique nous sont aussi suggérés, le violon de Kélina Gotman, le piano de Liang He Ping, les voix de Hu Lei et de Zhao Li contrebalancent effectivement la crudité de l'exercice. Un exercice de grande simplicité, présenté en cinq tableaux.

Alain Brunet

Le meilleur de Wynton Marsalis ?

Passé chez Blue Note après avoir mis un terme à une longue association avec Columbia, le trompettiste des trompettistes lance *The Magic Hour*, un disque impressionnant. Qui vous jette par terre, quoi que vous pensiez de son protagoniste. Wynton nous a souvent endormis avec ses relectures didactiques et pompeuses du glorieux passé afro-américain. Ce n'est certes pas le cas de ce disque, un des meilleurs de toute la discographie du virtuose, un disque d'une grande maturité, un authentique chef-d'oeuvre. Un disque qui allie toutes les qualités du jazz, forme devenue classique comme on le sait. Livré en formule quartette (Eric Lewis, piano, Carlos Henriquez, contrebasse, Ali Jackson, batterie), le jazz de Wynton respire, halète, jouit, rigole, pleure, se dandine, court à toutes jambes. Qui plus est, Dianne Reeves et Bobby McFerrin, les deux chanteurs les plus célèbres du jazz vivant, y font de brillantes apparitions. Il faut donc faire le parcours complet de cette *Magic Hour* et lever le chapeau. Non seulement Wynton s'y dégage de toutes ses crispations, mais encore nage-t-il dans plus d'un siècle de jazz, incluant même quelques pointes de jazz contemporain, en plus de nous convier à des sommets de virtuosité, notamment lorsqu'il fréquente les suraiguës sur la pièce titre. Son meilleur disque ?

Alain Brunet

Le combat des titans

Le DJ Mossman, réalisateur et fils spirituel de King Tubby, prend les commandes du premier album du nouveau label de Vander, l'ex-bassiste des Colocs. Enraciné dans le son des années 70, le dub est ici valorisé comme « un espace sonore qui favorise la conscientisation », notamment à travers les textes de Vander (le titre *Poules sans tête* dit tout). Pour tout dire, ce disque ne pouvait qu'être bon. Mossman (avec le groupe Ark of Infinity) avait déjà piloté trois très bons albums de dub. Vander, lui, s'y collait depuis un moment en ouvrant à des collaborations avec des chanteurs québécois sur l'étonnant *Re-Dub Chroniques*. Ses lignes de basse ne trompent pas : Vander s'y connaît. Mossman utilise ces matériaux sonores (batteries, tablas, violon, cuivres, flûte, synthés) et les mêle avec discernement. Peu de Montréalais s'adonnent à ce style musical qui a pourtant beaucoup de succès en Angleterre, en France et en Allemagne. Ceux-là le font avec goût et respect pour les ancêtres du genre. *Montreal Dub Sound System* ne jurera pas à côté de vos disques de Lee Scratch, Tubby et L.K.J.

Philippe Renaud
collaboration spéciale

Belle harmonie

Reconnu jusqu'ici pour ses collaborations avec le cinéaste Paul Thomas Anderson (*Magnolia*, *Punch-Drunk Love*) le compositeur Jon Brion propose ici une partition à la fois teintée de nostalgie et de romantisme. S'harmonisant parfaitement avec le ton particulier d'*Eternal Sunshine of the Spotless Mind*, un film écrit par Charlie Kaufman et réalisé par Michel Gondry, la trame musicale met évidemment en relief le travail de composition de Brion, mais regroupe aussi des pièces disparates qui, dans le contexte, distillent quand même une belle unité d'ensemble. On notera ainsi quelques temps forts d'un enregistrement qui ratisse très large, parmi lesquels on compte la magnifique interprétation que fait Beck de *Everybody's Gotta Learn Sometime*, de même que la présence de Lata Mangeshkar (*Wada Na Tod*), une légende musicale du cinéma bollywoodien. Jon Brion, qui a notamment déjà signé des productions pour Aimée Mann, Fiona Apple et Rufus Wainwright, devrait enfin s'imposer parmi les compositeurs de musiques de films les plus intéressants du moment.

Marc-André Lussier

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
Hiver - Printemps 2004
en collaboration avec
Blues à l'année
Blues à l'année

GROOVY ET INSPIRÉ !
Baaba Maal
LA MUSIQUE AFRICAINE À SON MEILLEUR !
Samedi 27 mars, 20 h
LA PRESSE SPECTRUM DE MONTRÉAL

ACHETEZ VOS BILLETS
En personne au Spectrum
318, rue Sainte-Catherine Ouest
Par téléphone (514) 908-9090
Sur Internet www.ticketpro.ca
RENSEIGNEMENTS : (514) 871-1881
1 888 515-0515 • WWW.MONTREALJAZZFEST.COM

FESTIVAL LITTÉRAIRE INTERNATIONAL DE MONTRÉAL

METROPOLIS BLEU



La mémoire

Tables rondes, lectures, rencontres, conférences...
230 participants du monde entier dont :
Paul Auster, Yann Martel, Élise Turcotte
Jean-Christophe Rufin, Guillaume Vigneault
Pascale Montpetit, Alberto Manguel, Jorane
Boubacar Boris Diop, Paul Muldoon et Hélène Dorion

6^e ÉDITION
31 MARS-4 AVRIL 2004

HYATT REGENCY MONTRÉAL 1255, Jeanne-Mance
Place-des-Arts

INFO: 937-BLEU
www.blue-met-bleu.com

PHOTO: IROTTI HENRY

THE J. W. McCONNELL FAMILY FOUNDATION
LA FONDATION DE LA FAMILLE J. W. McCONNELL

BELL AIR CANADA

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

Canada Québec Montréal

88.5 CMC radiO51 95.1 100.7 NICHOLAS HOARE The Gazette LA PRESSE

321 4431

APRÈS LE LAC DES CYGNES ET LA BELLE AU BOIS DORMANT...



Raymonda

INTERPRÉTÉ PAR : BAYERISCHES STAATSBALLET
(BALLETS DE L'ÉTAT DE BAVIÈRE) Ivan Liska, directeur
Chorégraphe : Ray Barra d'après Marius Petipa
Musique : Alexander Glazunov
Orchestre des Grands Ballets Canadiens de Montréal
Direction : Myron Romanul

22, 23 ET 24 AVRIL 2004

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Billets en vente au 514 842 2112
et au www.pda.ca
Réservation 514 790 1245

Billets : 514 842-2112 - Groupes : 514 849-8681
www.grandsballets.qc.ca

LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL
GRADIMIR PANKOV, DIRECTEUR ARTISTIQUE

LA PRESSE

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

Canada Council for the Arts

Conseil des Arts du Québec

321 4749A

« In rain, Cirque Éloïze shines » - LOS ANGELES TIMES



Groupe Investors présente la nouvelle création du

CIRQUE ÉLOÏZE

RAIN

Comme une pluie dans tes yeux

Écrit et mis en scène par
DANIELE FINZI PASCA

DU 6 AU 15 MAI 2004
RELÂCHE LES 10 ET 11 MAI

PRIX RÉDUIT POUR ENFANTS!

THÉÂTRE OUTREMONT
1248, AVENUE BERNARD O. MONTRÉAL

RENSEIGNEMENTS / BILLETS :
TÉLÉPHONE : (514) 908-9090
INTERNET : WWW.TICKETPRO.CA

LA PRESSE 105.7 RYTHME FM PRODUCTIONS ÉLOÏZE CAMI SPECTRA

Photo : Solomon Krueger / Graphisme - Éric Beauséjour

321 4823A

STEFIE SHOCK LE DÉCOR

**SUPPLÉMENTAIRES
23 ET 24 AVRIL
AU CLUB SODA**

**BILLETS EN VENTE
MAINTENANT !**

« Stefie Shock : Pop la vie ! [...] un vrai régal pour l'ouïe ... et l'œil ! »
- Alexandre Vigneault, *La Presse*

« C'est vraiment la coqueluche de l'heure [...] Un très beau moment musical. »
- Pascale Navarro, *C'est bien meilleur le matin*, Première Chaîne radio de Radio-Canada

« [...] un très très bon spectacle ! »
- Catherine Vachon, *Salut Bonjour*, TVA

« [...] magnifique, c'est un spectacle à ne pas manquer ! »
- Francine Grimaldi, *Samedi et rien d'autre*, Première Chaîne radio de Radio-Canada

« Un gros party ! »
- Myriam Wojcik, *Bonjour Montréal*, CKAC

« [...] un feu d'artifice sonore hallucinant ! »
- Patrick Marsolais, *Caféine*, TQS

Album en vente partout

BILLETTERIE :
TICKETPRO
www.ticketpro.ca
(514) 908-9090

LA PRESSE 105.7 RYTHME FM FONDS RADIOSTAR musicaction Québec CREDIT d'IMPÔT SPECTRA

321 4432A



tanagra, le petit peuple d'argile

5 février - 9 mai 2004

L'ANTIQUITÉ GRECQUE EN MINIATURE

Pour la première fois au Canada, découvrez ces petites statuettes de terre cuite d'une grâce telle qu'elles sont devenues un mythe, notamment pour les archéologues.

RENSEIGNEMENTS : (514) 285-2000



L'exposition *Tanagra* a été organisée par la Réunion des musées nationaux et le musée du Louvre de Paris, en collaboration avec le Musée des beaux-arts de Montréal. Statuettes du musée du Louvre et du Musée archéologique de Thèbes. Photos RMN - Hervé Lewandowski / Thèbes, Musée archéologique - Kostas Xenikakis

www.mbam.qc.ca

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
Pavillon Michal et Renata Hornstein

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
JAZZ à l'année en collaboration avec **Bleue**
 Hiver - Printemps 2004

BILLETS EN VENTE MAINTENANT !

SPECTACULAIRE, FLAMBOYANT, UNE VOIX IMPRESSIONNANTE !

Baaba Maal

SAMEDI PROCHAIN ! LA MUSIQUE AFRICAINE À SON MEILLEUR !

LE SAMEDI 27 MARS, 20 h, SPECTRUM DE MONTRÉAL
 RÉSERVATIONS : WWW.TICKETPRO.CA OU (514) 908-9090
 RENSEIGNEMENTS : (514) 871-1881 • 1 888 515-0515 • WWW.MONTREALJAZZFEST.COM

RTV Radio-Canada Patrimoine canadien Canadian Heritage Société de développement des entreprises culturelles

LA PRESSE CITE 102.3 FM CIBL 101.3 FM CHOM 97.7 FM MIX 96.3 FM Québec

ARTS ET SPECTACLES

NOUVELLES DU DISQUE

Nézet : un autre Mahler

Après une quatrième Symphonie de Mahler jouée en concert puis enregistrée, Yannick Nézet-Séguin et l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal adopteront la même formule pour la cinquième Symphonie, soit quelques auditions à Montréal et en périphérie la saison prochaine, enregistrement ensuite.

Ariane et Barbe-Bleue

La marque Gala a récupéré un enregistrement d'*Ariane et Barbe-Bleue*, opéra de Dukas, réalisé en 1968 avec Berthe Monmart et Xavier Depraz dans les deux rôles. Tony Aubin dirigeait. Un opéra basé sur la même légende, *Ritter Blaubart* (« Le Chevalier Barbe-Bleue »), de l'Autrichien Emil Nikolaus von Reznicek, créé en 1920, fait l'objet d'un enregistrement chez CPO. Dans le rôle-titre : le baryton David Pittman-Jennings, qui chantait Wozzeck à l'OSM il y a deux ans.

Schubert à Prague

Dernier couplage des deux Trios pour piano, violon et violoncelle de Schubert : le Trio Guarneri, de Prague, chez Praga.

Fauré à Birmingham

Yan-Pascal Tortelier, le City of Birmingham Symphony Chorus et le BBC Philharmonic signent un programme Fauré chez Chandos : *Requiem*, *Cantique de Jean Racine*, *Pavane* et une rareté, *La Naissance de Vénus*.

CLASSIQUE

Skrowaczewski compositeur

CLAUDE GINGRAS

Le nom de Stanislaw Skrowaczewski s'ajoute à ceux, déjà nombreux, de chefs d'orchestre qui furent aussi compositeurs — on pense à Furtwängler, Klemperer, Dorati, Szell, Kubelik — mais que les circonstances forcèrent à se concentrer sur la direction.

Le Polonais Skrowaczewski, 81 ans cette année, est bien connu ici, ayant dirigé Bruckner à l'OSM et Beethoven au Métropolitain. Il possède une importante discographie, que domine une intégrale Bruckner réalisée en 1991-2001 avec l'Orchestre de la Radio de Sarrebruck, chez Arte Nova. Le compositeur a aussi beaucoup écrit pour orchestre mais, homme modeste, il n'a jamais fait la promotion de ses oeuvres. Résultat : on ne sait presque rien de sa musique.

À l'occasion du centenaire du Minnesota Orchestra (ex-Minneapolis Symphony Orchestra), dont il fut le titulaire de 1960 à 1979, la marque Reference Recordings l'a rappelé au pupitre de son ancien orchestre pour signer un disque de ses oeuvres. Il y en a deux, et autant de premières discographiques : le *Concerto Nicolo*, pour piano main gauche et orchestre, créé en 2003, et le *Concerto pour orchestre*, de 1986.

Skrowaczewski a composé son *Concerto Nicolo* à l'intention du pianiste américain Gary Graffman, victime (comme Leon Fleisher et d'autres) d'une maladie de la main droite l'obligeant à se limiter aux



oeuvres pour la main gauche. Le concerto a pour point de départ le célèbre 24^e *Caprice* pour violon seul de Paganini (prénom Nicolo, d'où le titre du concerto) utilisé et varié par plusieurs compositeurs dont Rachmaninov dans sa *Rhapsodie* pour piano et orchestre.

Le concerto de Skrowaczewski n'est pas en forme de variations cependant. Modifié, tronqué, répété aux cinq doigts de la main gauche, le thème familial circule très librement à travers quatre mouvements contrastants qui se suivent sans interruption pendant 27 minutes. Le soliste a quelques cadences à défendre, puis disparaît pour laisser la place à un orchestre que colorent vibraphone, célesta, gong ou contrebasse.

L'intérêt n'est pas exactement le même pendant ces 27 minutes, mais l'ensemble se tient, impressionne, et la main gauche de Gary Graffman est d'une parfaite efficacité.

Le *Concerto pour orchestre* ne réunit que deux mouvements, l'un plutôt rapide, l'autre plutôt lent, et fait une bonne demi-heure. L'écriture en imitation rappelle parfois Bartok et le deuxième mouvement est un hommage à Bruckner, avec des appels de cors très évocateurs. Comme dans l'autre pièce, rien de génial, mais du travail solide, fruit d'une très longue expérience de l'orchestre et de ses possibilités.

★★★
SKROWACZEWSKI: *Concerto Nicolo*, pour piano main gauche et orchestre; *Concerto pour orchestre*. Minnesota Orchestra, dir. Stanislaw Skrowaczewski; Gary Graffman, pianiste Reference Recordings, RR-103CD

Saisissez le présent à votre porte tous les matins !

Abonnez-vous dès maintenant
(514) 285-6911

1 800 361-7453
 INTERURBAIN SANS FRAIS

cyberpresse.ca/abonnement

LA PRESSE



À la demande générale, Les Petites tounes sont de retour au Musée Juste pour rire

« Écartez les chaises et sortez les tapis, ça déménage! » ★★★★★
 - La Presse

« ...le délire! » - Journal de Montréal



MUSÉE JUSTE POUR RIRE

22, 25, 26, 27 ET 28 MARS
 Complet Complet Complet

Nouvel album disponible en magasin maintenant!

RÉSERVATIONS: (514) 845-5105 / 2111, boul. St-Laurent, Montréal **hahaha.com**

BILLETS EN VENTE DES MAINTENANT!

EN SOIRÉE JUSQU'AU 2 MAI
BOMBAY BLUE
 «Sur la route de la soie»

Plus de 20 artistes : chanteurs, danseurs et acrobates. Aussi, magie, effets spéciaux, costumes fastueux et encore plus...

SPECTACLE : 39 \$ ET PLUS
 SOUPER-SPECTACLE : 65 \$ ET PLUS



MATINÉES JUSQU'AU 4 AVRIL
RICHARD ABEL
 ROMANCE



MATINÉES DU 7 AVRIL AU 16 MAI
ANGÈLE DUBEAU ET LA PIÈTA
 LES VIOLONS DU MONDE AU CASINO

MARDI AU VENDREDI,
 DIMANCHE : 15 \$
 MIDIS-DIMANCHES : 39,50 \$

CASINO MONTRÉAL



BILLETS* AU CASINO DE MONTRÉAL ET SUR LE RÉSEAU ADMISSION AU (514) 790-1245 OU AU 1 800 361-4595. GROUPES : (514) 392-2749 OU 1 888 883-8823. *MOYENNANT LES FRAIS DE SERVICE.

18 ans CITE 102.3 FM

Saidye Bronfman
 CENTRE DES ARTS
 CENTRE FOR THE ARTS

École des beaux-arts

Centre des arts Saidye Bronfman

INSCRIPTION PRINTEMPS 2004
 Appelez-nous pour recevoir votre catalogue gratuit
514.739.2301
saidyebronfman.org

Métro Côte-Ste-Catherine Ome DesSerres

ABRACADABRA!

Une armoire lit dans vos pensées? Une corde change de couleur toute seule? Vos yeux jouent des tours à votre cerveau?

Horaires réguliers
 Jeudi et vendredi de 9h à 15h
 Samedi et dimanche de 10h à 17h

MUSÉE JUSTE POUR RIRE

 **TELUS**^{MD}
PRÉSENTE

DON JUAN



 Desjardins  Dove

UN SPECTACLE MUSICAL DE FÉLIX GRAY
MISE EN SCÈNE DE GILLES MAHEU

Les critiques sont unanimes!

« Un spectacle chargé en émotions, en chaleur et en sensualité »

- Julie Bélanger, TVA

« Époustouflant »

- Journal de Montréal

« L'efficacité américaine avec le raffinement européen »

- Claude Deschênes, *Matin Express*, SRC

Nouvelles supplémentaires
du 27 avril au 16 mai

En vente aujourd'hui à midi!

514-790-1111

www.don-juan.ca

Ventes aux groupes*

514-DON-JUAN

* Pour certaines représentations



Album intégral
disponible en magasin.

SECTION RÉSERVÉE VISA DESJARDINS

Billets en vente dès maintenant!
En exclusivité aux détenteurs
d'une carte VISA Desjardins.
(514) 790-2222


www.tel-spec.com



ARTS ET SPECTACLES

THÉÂTRE

Rupture de Contrat

ANNE-MARIE CLOUTIER
COLLABORATION SPÉCIALE

Après *Provincetown Playhouse, juillet 1919, j'avais 19 ans*, de Normand Chaurette, Carole Nadeau fait une immersion dans l'univers de Tonino Benacquista. Le premier a écrit *Les Reines*, le deuxième a signé le roman *Saga* et, plus récemment, *Quelqu'un d'autre*.

Aucun fil conducteur apparent entre les deux auteurs. Ni entre les deux pièces. La première est complexe, empreinte de lyrisme, se compose de plusieurs personnages.

En comparaison, avec *Le Contrat*, présentée à la fin mars, Benacquista signe une première pièce, sinon prévisible, du moins assez conventionnelle.

Là résiderait, pour la metteuse en scène, son principal attrait. « La simplicité de l'intrigue, dit-elle, permet l'éclatement formel. » Le « contrat » en question est celui que doivent passer un psychanalyste et son patient avant d'entamer l'analyse.

Or, le patient exerce la jolie pro-

des bulles autonomes. » Dans ce lieu *tripant* que constitue le Bain Mathieu, les spectateurs sont d'abord rassemblés pour la mise en situation.

Dès le deuxième tableau, on les sépare en quatre groupes. Tout en suivant un parcours précis, ils verront tous les mêmes tableaux, mais présentés dans un ordre différent.

Par la force des choses, les deux protagonistes se démultiplient en huit comédiens, indifféremment duo de femmes, d'hommes ou mixtes.

Autre transformation : l'intrigue plus ou moins policière du *Contrat* prend des airs de science-fiction et le Bain Mathieu se métamorphose en clinique.

« Je fais un parallèle entre la crise identitaire que traverse le patient de la pièce et celle, collective, de notre société, face au nouveau monde qui s'ouvre à elle. D'ici 20 ans, nous serons en mesure de choisir le sexe de notre enfant. Les manipulations génétiques nous feront perdre notre caractère unique, ce qui est sans

Tout étant relatif, bien sûr... Les habitués des spectacles du Pont Bridge (la compagnie, fondée en 1993, de Carole Nadeau) reconnaîtront, dans les projections vidéo, les jeux de réflexion et de transparence, la griffe de celle que l'on rapproche parfois — injustement à son sens — de Robert Lepage.

« On peut voir un lien dans l'ingéniosité de notre artisanat technologique, mais l'imagination hallucinante de Lepage se situe par rapport à son utilisation des objets. Pour ma part, règle générale, j'intègre beaucoup plus la vidéo que lui et je crois créer des lieux plus kinesthésiques. Par ailleurs, moi, mon dada, c'est le regard, la perception, au théâtre. C'était le sujet de ma maîtrise. »

Ici, passionnante digression sur la dimension culturelle du regard théâtral.

« À ce propos, Régis Debray relevait trois âges déterminants. Avant l'imprimerie, l'image était icône, médiatrice de l'au-delà, du sacré. Après, elle prend une dimension concrète. Le regard devient analytique. Avec la télévision, le regard devient bruit. *Surround*. Il n'y a plus de distance analytique. Mais ces « niveaux » sont cumulatifs. Alors, dans ma thèse, je me suis demandé quel était le regard d'aujourd'hui, à l'ère de l'informatique. Je suggérais l'idée de couches, d'hypertexte visuel. »

Mais pas de panique. *Le Contrat*, ne l'oubliez pas, c'est d'abord et avant tout un divertissement.

« Benacquista a défini sa pièce comme un western psychanalytique. En fait, la psychanalyse lui sert de prétexte à faire un western. C'est un peu la même chose de mon côté. Je me suis vraiment beaucoup amusée... »

LE CONTRAT, de Tonino Benacquista, est présentée au Bain Mathieu, les 23, 25, 26, 27 et 31 mars et les 1, 2, 3, 7, 8, 9, 10 avril.



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Dès le deuxième tableau de la pièce, les spectateurs sont divisés en quatre groupes. Ils verront les autres tableaux dans un ordre différent. « Je l'ai fragmentée (la pièce), explique la metteuse en scène, Carole Nadeau (notre photo), mais pas déconstruite, puisque le récit continue de se suivre. Je l'ai simplement divisée autrement. »

« Benacquista a défini sa pièce comme un western psychanalytique. En fait, la psychanalyse lui sert de prétexte à faire un western. C'est un peu la même chose de mon côté. Je me suis vraiment beaucoup amusée... »

fession de chef de gang et il a aussi pour « contrat » de commettre un meurtre.

Ce qui réveille chez lui de vieilles douleurs et une nouvelle crise d'identité.

Voilà pour l'histoire. Il ne nous reste plus maintenant qu'à l'oublier. Car, filtrée par Carole Nadeau, elle subira un sérieux *face-lift*.

« Je l'ai fragmentée, mais pas déconstruite, puisque le récit continue de se suivre. Je l'ai simplement divisée autrement, en tableaux, dont certains constituent

précédent dans l'histoire. Et, comme dans la pièce, nous serons amenés à nous interroger sur l'éthique, la morale et l'impunité. Cela dit, le thème principal du spectacle demeure le duel entre l'analyste et le mafieux. »

À un certain stade du récit, la dynamique entre les deux personnages impose cependant de revenir au déroulement chronologique des événements.

« Ce sera peut-être la pièce la plus linéaire que j'aurai jamais faite ! » blague la metteuse en scène.

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARIEN
COLLABORATION SPÉCIALE

12h30 2

JUSTICE

Un épisode digne de *CSI: Crime Scene Investigation* ! Reportages sur un policier qui reconstruit des visages à partir de peu d'indices et la chimie au secours des enquêteurs. Aussi : un portrait de Jacques Larochelle, l'avocat de Robert Gillet.

15h30 2 RDI

ÉMISSION SPÉCIALE

Qui de Tony Clement, Stephen Harper ou Belinda Stronach sera élu à la direction du Parti conservateur du Canada ?

18h 35

PARTIS POUR LE SUD

Les lofteurs remettent ça sous le soleil de Cuba. Au programme : méditation, *speed dating* et bomba.

20h ARTV

VIENS VOIR LES COMÉDIENS

Quand Denise Filiatrault dit connaître le public québécois comme le fond de sa poche, on la croit ! La directrice de *Star Académie* voulait être ballerine et chanteuse avant de devenir comédienne et metteuse en scène. Une heure qui devrait passer vite !

21h 17

BELLE ET BUM

Daniel Boucher interprète deux chansons et la comédienne Mahée Paiement propose *Keep Me Hanging On*. Avec Éloi et Jonathan Painchaud, Jorane et Jamil.

21h 35

CINÉMA : LE MASQUE DE L'ARAIGNÉE

Un détective psychologue spécialisé dans la traque des tueurs en série sort de sa retraite pour retrouver un enfant disparu. Avec Morgan Freeman.

21h30 5+

SEXE À NEW YORK

Charlotte se remarie. Le deuxième plus beau jour de sa vie vire à la catastrophe !

CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO			
SRG	2 9 13	Le Téléjournal	La Petite Vie	Hockey / Devils - Canadiens					Le Téléjournal	FUGITIF AU TEXAS (4) avec Peter Strauss, Eric Roberts			4	4			
TVA	4 7 8 10	Le TVA 18 heures	LA MOMIE (5) avec Brendan Fraser, Rachel Weisz			FOLIES DE GRADUATION (5) avec Chris Klein, Jason Biggs			Le TVA / Loteries	UN TEMPS... (23:28)		7	7				
TQc	15 17 24 45	Phylactère Cola	Le Septième	Les Francs-tireurs / Paul Buissonneau	Les Grands Documentaires / Le Monde des animaux			Belle et Bum / Daniel Boucher, Éloi et Jonathan Painchaud, Jorane, Mahée Paiement	YI YI (ET DE UN, ET D'EUX) (2) avec Wu Nianzhen, Kelly Lee			8	8				
TQS	16 30 35	Partis pour le Sud	U-571 (4) avec Matthew McConaughey, Bill Paxton			LE MASQUE DE L'ARAIGNÉE (5) avec Morgan Freeman, Monica Potter (20:58)			Le Grand Journal (23:08)	Sex-shop (23:38)		5	5				
CTV	12 8	News	The Habs... Reg. Contact	W-Five / Stalker		Sue Thomas: F.B.Eye		Law & Order	Law & Order: SVU		CTV News	News	11	11			
CBC	6	Saturday Report	Hockey Night	Hockey / Avalanche - Maple Leafs					Hockey / Predators - Flames			13	13				
ABC	22	ABC News	Ebert &...	Raceline	Automotive...	TARZAN (4) Dessins animés			America's Funniest Home Videos	...Athlete	Musicians...		22	22			
CBS	3	NCAA Basketball / Séries éliminatoires - 2e ronde: équipes à confirmer (13:00)							Century City	News		E.T.	21	21			
NBC	5	Golf (15:00)	NBC News	Stargate SG-1		Tracy Morgan		Average Joe: Adam Returns	Law & Order: SVU		Saturday Night	18	23				
PBS	33 57	Daniel O'Donnell... (17:00)		Fawltly...	Fawltly Towers (19:40)		... (20:20)	Ballykissangel (21:05)	60's Pop Rock Reunion			Boulder City	43	64			
		Daniel O'Donnell: Songs of Faith			Peter, Paul & Mary: A Musical Legacy			Superstars of the '70s Soul Live			46	24					
A&E		Parole Board		City Confidential / Boston		American Justice		Cold Case Files		City Confidential		Crossing Jordan		73	39		
ARTV		... (17:00)	Style et...	Moi et l'autre	Chefs en...		Viens voir les comédiens		Thema: Inde / Route du Gange		Thema: Inde (22:50)		31	31			
BRAV		Arts & Minds	StarTV	Classical...	Babette's...		Life & Times: Glenn Gould		I'm the one that I Want			Sex and the City		72	34		
CD		Juste pour rire - Les Gags		Les Classiques de l'humour			Québec en humour		Excès de stars		Secrets intimes d'Hollywood		Sexe Réalité		20	20	
CS		C'est mathématique		Quartier latin	...Langagier		Introduction to Culture		Capharnaüm		Projet d'entreprise		Étudiants...	...médias	47	26	
DISC		How it's Made		Frontiers of Construction		Monster House		Monster Garage		American Chopper			Guinness World Records...		37	37	
EV		Tribulations		Airport	...plongée		Gris	...du monde		Journée à...	Pilot Guides		24 heures de la vie d'une ville Europe...		23	51	
FC		... (18:20)	... (18:45)	... (19:10)	King	Honey, I Shrank the Kids		THE ONE (5) avec Richard Ruccolo			...of the Dark?		BIG TOP PEE-WEE (5) (22:45)			67	
FOX		Time Life	Seinfeld	That '70s Show	Seinfeld	Cops		America's most Wanted		The West Wing		Mad TV		36	46		
GBL-Q		...Chance	Inside Ent.	Going the...	Island Vets	Every Songs Tells a Story		Andromeda		Outer Limits		JR Digs	Saturday Night	3	3		
HI		Tournants... Esclaves du soleil		Soldats / Chevaliers		Face cachée		JAG			PREMIÈRE VICTOIRE (4) avec John Wayne, Patricia Neal			25	53		
HIST		Timelines: Century of Conflict		Masterminds	Manhunt	The Sea Hunters		WHEN TRUMPETS FADE (4) avec Ron Eldard, Frank Whaley			Timelines: Century of Conflict			49	47		
LIFE		Trading Places		English...	The Call	...Lives	Obsessions		Perfect Match		Ladies as Gentlemen		Sexual Secrets		71	29	
MMA		...Élégance	Benezra	Génération 80... anglophone		Musicographie / Saturday...		LA FIÈVRE DU SAMEDI SOIR (5) avec John Travolta			Musicographie / Saturday...			32	48		
MP		Box Office	Bécosse...	Dans la peau...	Exposé	Exposé	Karaoclip		Osbourne		Dollarclip			ConcertPlus / Big en 2003		30	30
MTL		La Caravane	From Egypt to Montreal	Noir de monde	Paysage...	Bengla TV		Parsvision	Arigato	JAG		Mizik	E.T.	14	14		
NW		BBC News	Culture Shock	Momentum NFB		World View	Foreign...	Saturday Report	Mansbridge	The Passionate Eye / Iraq...		Hot Type	Saturday Report	48	25		
RDI		La Semaine verte		Le Journal RDI	La Facture	L'Irak, un calcul de longue date		Le Téléjournal	Canadien...	Enjeux / Une famille particulière		Le Journal RDI	...artistes	19	19		
RDS		Sports 30	Avant-match	Hockey / Devils - Canadiens			Sports 30			L'Équipe...		Championnat de basketball		33	33		
S+		Aventure et Associés		Doc			La Loi & l'Ordre		Sexe à New York		En quête de preuves		Témoins silencieux		24	52	
SHOW		Footballers Wives		QUIET KILLER: PANIC IN THE CITY (5) avec Kate Jackson			Da Vinci's Inquest		THE WAY OF THE GUN (5) avec Ryan Phillippe, Benicio Del Toro					40	40		
SPA		The Others		Starhunter			The Chronicle		Robocop: Prime Directives			Jason and the Argonauts				32	
SPN		NCAA Basketball / Séries éliminatoires - 2e ronde: équipes à confirmer							Sportsnetnews			WWE Afterburn		38	38		
TFO		Ma terre...	Volt	Panorama	Tablo	Francophonie d'Amérique		MOUCHETTE (2) avec Nadine Nortier, Jean-Claude Guilbert			FranCoeur	Villages...					
TLC		Trading Spaces: Family		While you were out			Trading Spaces			Trading Spaces: Home Free		Trading Spaces		39	27		
TSN		Sportscentre					CIS Basketball / Men's Semifinal		Strongest Man		Sportscentre		Tennis		28	28	
TTF		TITI ET LE TOUR... (17:05)		Silverwing	Dilbert	Bugs Bunny and Tweety		Les Simpson	Futura	Ciné-maniac	Quads!	Les Simpson	Futura	34	45		
TV5		Les Trophées de... (17:30)		Journal FR2	Le plus grand cabaret du monde / Jamel Debouzze, Pierre Richard			Écrans du...		Le Journal	Tout le monde en parle / Boutros Boutros-Ghali			15	15		
TVO		Great Parks	Great Rivers	National Geographic		KRAMER VS KRAMER (3) avec Dustin Hoffman, Meryl Streep			ALICE DOESN'T LIVE HERE ANYMORE (4) (22:10)			74	56				
VIE		Jeux de société / Le Retraite		Décore ta vie	Métamorphose	Oui, je le veux!	...la cigogne	Éros et Cie		Une chance qu'on s'aime		Le sexe dans tous ses états		35	44		
VOX		... (17:30)	Lézarts	...l'humour		J'te parle! genre...		Musique...	Back Stage	Money Talks	Votre toit		Vos droits		9	9	
VRAK		Edgemont	Degrassi...	Charmed		Gilmore Girls		Buffy contre les vampires					16	16			
YTV		Zixx Level 1	Freaky...	Martin...	Spider-Man	WHEN IN ROME avec Mary-Kate Olsen, Ashley Olsen		YTV's Hit List		Breaker High		Ready or not	44	18			
Z		Monstres mécaniques		Métal hurlant			Poltergeist		Twilight Zone		Dead Zone		Alias	26	54		

Collage de textes de Gérald Godin

Le « poète-ministre » au théâtre

JULIE PARENT
COLLABORATION SPÉCIALE

On le surnommait le poète de l'Assemblée nationale. Journaliste, éditeur, professeur, puis ministre du Parti québécois, Gérald Godin a été emprisonné lors de la crise d'Octobre, a vaincu Robert Bourassa dans Mercier en 1976, puis survécu à des tumeurs au cerveau. « On a beaucoup parlé au Québec des comédiens qui se plaignaient de jouer des pâtes molles. Gérald Godin, personne ne l'a fait plier totalement... C'est un honneur de dire sa poésie, et une nécessité de la partager », explique Christian Vézina qui, à compter du 25 mars, fera résonner les mots du « poète-ministre » au Théâtre La Chapelle.

Créé à Québec l'automne dernier, le collage *Ils ne demandaient qu'à brûler* est inspiré d'une anthologie

« Je ne joue pas Godin, je prends son texte couché et je l'élève verticalement dans mon corps. »

des textes de Godin parue à l'Hexagone et qui porte le même titre, « à mon avis le plus beau titre de recueil de poésie francophone », laisse tomber Christian Vézina.

Le spectacle, dont il assure aussi la mise en scène, n'est ni un récital ni une incarnation du poète. « Je ne joue pas Godin, je prends son texte couché et je l'élève verticalement dans mon corps. » La pièce devient ainsi une métaphore de l'oeuvre.

Vêtu d'un simple bleu de travail, Vézina évolue dans un décor fait d'échafaudages, donnant l'impression d'un chantier, d'un monde à bâtir.

Jeux d'éclairage, bandes sonores et multimédia contribueront à faire vivre la poésie de Gérald Godin, que Vézina qualifie de « puissante et polymorphe », déstabilisante.

Déstabilisante se veut donc aussi la mise en scène « tricotée serrée » avec le texte. « Je fais en sorte de créer l'étonnement, la tension, et de les maintenir. »

Incarner l'art plutôt que l'acteur est au coeur du « théâtre poétique » de Christian Vézina, qui a déjà exploré les univers de Henri Michaux, de Jacques Ferron et de Jacques Prévert. « Je me suis donné comme mandat de mettre le mur à terre entre la poésie et le public. »

Un mandat qui trouve tout son sens avec Godin : « On est en face d'un grand poète qui n'est pas reconnu comme tel. Les gens pensent que Gérald Godin est un homme politique qui a fait des poèmes, mais il était plutôt un poète qui s'est lancé en politique par conviction sociale et politique. »

Gérald Godin était un fervent nationaliste, dans le sens noble du terme, soutient Vézina. « Il aimait le Québec village par village, personne par personne, nom par nom. » Le jocal faisait partie intégrante de l'oeuvre de cet homme passionné par « la langue d'ici ». Un matériau qui a nourri le jeu de l'acteur. « C'est la première fois qu'une oeuvre d'auteur m'oblige à jouer avec mon accent québécois. Je parle sans rien y ajouter, mais sans le camoufler. Ça procure à l'interprétation des moments d'émotion particulière, il n'y pas de filtre, je me sens totalement sur la scène, plus vulnérable et plus éloquent, éloquent dans le



PHOTO JEAN-FRANÇOIS LANDRY, FOURNIE PAR LA PRODUCTION

« C'est la première fois qu'une oeuvre d'auteur m'oblige à jouer avec mon accent québécois, raconte l'acteur Christian Vézina qui dit les poèmes de Godin. Je parle sans rien y ajouter, mais sans le camoufler. Ça procure à l'interprétation des moments d'émotion particulière. »

sens de vérité de l'émotion. »

Tour du jardin de l'oeuvre de Gérald Godin, en quelque sorte, *Ils ne demandaient qu'à brûler* fait revivre les périodes marquantes de la vie de l'homme mort en 1994 : s'y trouvent poèmes de jeunesse, de ministre, de prison-

nier politique, d'aphasique, mais aussi d'amoureux — c'était le compagnon de la chanteuse Pauline Julien.

Dans son collage, Christian Vézina n'a d'ailleurs pas oublié le beau *Cantouque d'amour : Je viendrai chez vous un soir où tu ne m'at-*

tendras pas / je serai dressé dans la porte comme une armure...

ILS NE DEMANDAIENT QU'À BRÛLER est présenté les 25-26-27 mars et les 1^{er}, 2, 3 avril, à 20h, au Théâtre La Chapelle. Infos : 514 843-7738.

Ce soir...


Télé-Québec
telequebec.tv

Daniel Boucher,

Éloi et Jonathan Painchaud, Jorane, Jamil et Mahée Paiement.





21 h

Belle et Bum

CHRYSLER PACIFICA



19h

Les francs-tireurs

Rencontre avec Paul Buissonneau, toujours aussi fougueux.

Télé-Québec, ça change

de la télé



Camp des arts

INSTITUT DES JEUNES / YOUTH INSTITUTE
Notre avenir / Our Future

L'ART DE DIFFÉRENTES ÉPOQUES

été 2004

28 juin - 20 août

5 - 12 ans



Inscrivez-vous dès maintenant à notre camp bilingue!
sessions de 2 semaines disponibles

Saidye Bronfman
CENTRE DES ARTS / CENTRE FOR THE ARTS
5170 ch. Côte-Ste-Catherine, Montréal, PQ, H3W 1M7

Métro Côte-Ste-Catherine

www.saidyebrofman.org

(514) 739.2301 ext. 328

sortis du cadre



price rossi stirring + matta-clark

les visions audacieuses de quatre figures marquantes de l'architecture moderne

une exposition présentée jusqu'au 6 septembre 2004

gros plan : cedric price vu par will alsop
Jeudi 25 mars, 19 h
Will Alsop, architecte à l'origine du nouveau Sharp Centre for Design de l'Ontario College of Art & Design de Toronto, est reconnu pour ses idées audacieuses et novatrices. Il donnera son point de vue sur l'architecte et théoricien britannique Cedric Price pour qui il a travaillé pendant 5 ans.

colloque international - sortis du cadre
Samedi 27 mars, 10 h à 17 h
Critiques et conservateurs internationaux se penchent sur les idées radicales qui ont émergé dans les années 60 et 70 et discutent de l'architecture et de son rapport à la société, de la façon dont elle s'impose à d'autres disciplines, et de son évolution depuis les années 70.

Entrée libre. Réservations : 514 939 7001 poste 1390 ou cdaneau@cqa.qc.ca
Traduction simultanée disponible.

CCA

Centre Canadien d'Architecture

1920, rue Baile, Montréal ☎ Guy-Concordia 514 939 7026

Ouvert du mercredi au dimanche, 10 h à 17 h; le jeudi, 10 h à 21 h.
Le jeudi soir, l'entrée au musée est libre après 17 h 30.




Bien avant l'avènement
des sports

extrêmes,

les Suédois pratiquaient
la conduite hivernale.

Concevoir des automobiles en Suède – un pays qui connaît des hivers parmi les plus longs et les plus rudes au monde – a permis aux ingénieurs Saab de retenir quelques leçons utiles sur les défis de la conduite hivernale. Notamment la nécessité d'équiper la Saab 9-3 berline sport d'un système de traction asservie pour une meilleure motricité sur surface glissante ou gelée. Ils ont également mis au point un dispositif électronique de stabilité programmé qui détecte les pertes d'adhérence de la voiture et freine automatiquement une ou plusieurs roues afin de maintenir le cap du véhicule. Et bien entendu, d'innombrables heures de conduite dans le froid leur ont permis d'apprécier les bienfaits des sièges avant chauffants. Voyez votre détaillant pour un essai routier et préparez-vous à être emballé. 1 888 888-SAAB ou saabcanada.com.

Saab 9-3 berline sport 2004
À partir de

34 900\$* PDSF

Louez pour

375\$* /mois/location de 48 mois



Saab 9-3 Aero 2004
à partir de 43 900\$* PDSF (illustré)

Saab **93** berline sport



un état d'esprit™

*Basé sur une location de 48 mois de la berline sport Saab 9-3 Linear 2004. Un comptant de 3775 \$ est exigé. Le montant total de l'obligation est de 21 756 \$. Pour un bail de location de 48 mois, le taux d'intérêt est de 2.9%. Si vous désirez acheter votre véhicule Saab 2004 au terme du bail de location, le montant est de 15 862 \$, taxes en sus. La limite de kilométrage annuelle est de 20 000 km, les frais pour chaque kilomètre excédentaire étant de 12 cents. D'autres options de location sont disponibles. *Le PDSF est de 34 900 \$ pour une berline sport Saab 9-3 Linear 2004. Les frais de transport (1050 \$), la taxe d'accise (100 \$), les taxes provinciales, les taxes de vente, les droits d'immatriculation, les frais liés à l'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers/PPSA, les droits, les assurances, le dépôt de sécurité (si exigé), et les équipements en option sont en sus. L'offre s'applique aux modèles de véhicules 2004 neufs et aux démonstrateurs. Une commande ou un échange de véhicules entre détaillants peut être nécessaire et s'applique uniquement aux clients au détail admissibles. Les détaillants peuvent fixer un prix ou des mensualités moindres. Cette offre est d'une durée limitée et ne peut, dans certains cas, être combinée à d'autres offres. Voyez votre détaillant participant, visitez saabcanada.com ou appelez le 1 888 888-SAAB pour les conditions et les détails.

ARTS ET SPECTACLES

FLASHES

Suicide de Philippe Lemaire

L'acteur Philippe Lemaire, 77 ans, vedette de l'écran dans les années 50 et 60 avec, notamment, *Nous irons à Paris* et *Nous irons à Monte Carlo* de Jean Boyer avec Ray Ventura, s'est donné la mort lundi en se jetant sous le métro, apprend-on auprès de ses proches. Né le 14 mars 1927, Philippe Lemaire, orphelin, avait commencé une carrière au cinéma en 1945 où son visage de jeune premier blond lui a surtout valu des rôles de mauvais garçons. Sa filmographie compte une centaine de films. Il est notamment apparu dans *Les amoureux sont seuls au monde* d'Henri Decoin, *Aux yeux du souvenir* de Jean Delannoy avec Michèle Morgan et Jean Marais, *Maria Chapdelaine* de Marc Allégret, *Quand tu liras cette lettre* de Jean-Pierre Melville, *Les Mauvaises Rencontres* d'Alexandre Astruc avec Anouk Aimée, *Cartouche* de Philippe de Broca, *Le Vice et la Vertu* de Roger Vadim, ainsi que plusieurs films de Bernard Borderie dont *Angélique marquise des Anges*. Philippe Lemaire a été marié à Juliette Gréco et a une fille. Agence France-Presse

Bono réprimandé

La Commission fédérale américaine des communications vient de déterminer que les commentaires tenus par Bono à l'occasion de la cérémonie de remise des Golden Globes l'an dernier étaient obscènes. Il faut rappeler que lorsque le groupe U2 s'est présenté sur scène pour recevoir son prix, Bono s'est exprimé en utilisant une expression commençant par la lettre « F » que les parents aimeraient bien éliminer du langage de leurs enfants. Pour arriver à sa décision, la Commission a outrepassé l'avis de ses fonctionnaires qui estimaient en octobre que le commentaire n'était pas indécent parce qu'il était alors employé comme adjectif et n'était pas utilisé pour décrire un acte sexuel. Aucune amende ne sera toutefois imposée à Bono qui s'en tire avec cette simple réprimande.

Poursuite contre Janet Jackson

L'épisode de Janet Jackson au dernier Super Bowl continue de faire couler beaucoup d'encre. Un avocat de Farmington, en Utah, a déposé une poursuite à l'endroit de la maison mère de CBS et MTV, Viacom. Eric Stephenson croit que Viacom s'est montrée coupable de fausse publicité en indiquant que le spectacle de Janet Jackson et Justin Timberlake s'adressait à un large public alors qu'il contenait en fait des scènes inappropriées, offensantes et dégradantes. M. Stephenson réclame une somme de 5000 \$ en dédommagement. De son côté, l'avocat de Viacom, Jeff Hunt, estime que cette poursuite est sans fondement et il se dit confiant que le juge la rejettera rapidement.

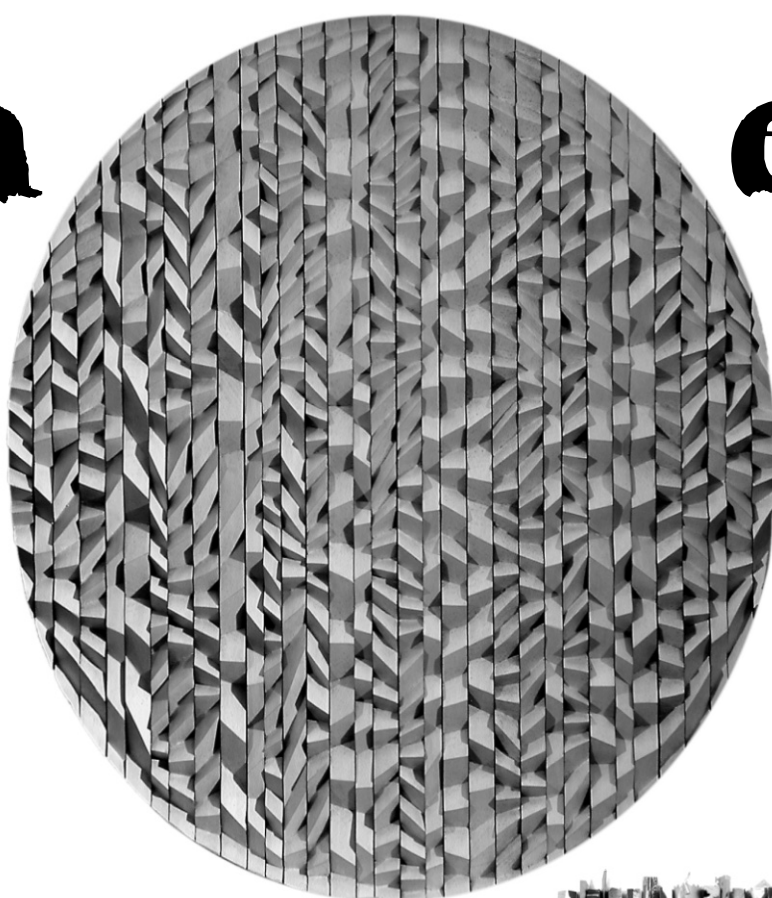
Merola

en relief

Invitation

Dans le cadre des ateliers *La Presse*, le Musée d'art contemporain de Montréal propose, à l'occasion du congé de Pâques, un atelier intitulé *Merola en relief* le samedi 27 mars à compter de 13 h, en présence de l'artiste Mario Merola. S'inspirant de son œuvre *Blanc extensif*, les participants créeront un bas-relief polychrome à l'aide de polystyrène, de carton et d'acrylique. Les participants auront la chance de gagner un camp de jour au Musée à l'été 2004.

Mario Merola
Blanc extensif, 1967
Collection Lavalin
du Musée d'art
contemporain de
Montréal



© MACM



© Richard-Max Tremblay

Mario Merola

Né à Montréal en 1931, Mario Merola est un artiste polyvalent qui explore, entre autres, le dessin, le relief et la murale. On lui doit des œuvres d'intégration à l'architecture, notamment un environnement de quinze murales à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec et les vitraux du métro Charlevoix. *Blanc extensif* (1967) fait partie de ses « reliefs polychromes », variations sur des éléments modulaires juxtaposés, sculptés et peints. L'œil parcourt ces compositions complexes, parfois verticales, parfois horizontales, alternant entre les reliefs et les creux. Mario Merola a su renouveler la pratique du bas-relief.

Fabrication

Coupez des bandes d'environ 3 à 4 cm de largeur.

Sculptez et taillez les formes directement dans le polystyrène à l'aide d'un couteau à patates. Ne pas utiliser d'X-Acto.

Recouvrez les bandes d'apprêt ou de gesso, laissez sécher.

Choisissez trois à quatre couleurs pour créer un effet de répétition, d'alternance et d'inversion.

Peignez les motifs et les formes à l'acrylique.

Laissez sécher les couleurs avant de les juxtaposer.

Appliquez une couche supplémentaire, si nécessaire.

Disposez les bandes sur un carton coloré dont la couleur contribuera à dynamiser la composition.

Collez les bandes avec de la colle blanche.

Matériel

Polystyrène
Couteau à patates
Apprêt ou gesso
Acrylique

Pinceaux
Carton coloré
Colle blanche

Gratuit sur réservation : (514) 847-6239
Places limitées (8 ans et plus)

185, rue Sainte-Catherine Ouest, métro Place-des-Arts

La Presse, Bell Canada, Hydro-Québec, SNC Lavalin, Banque Nationale du Canada, CGI, Groupe Saputo, Fédération des caisses Desjardins du Québec, Cascades inc., CIBC, Succession J.A. de Seve, RBC Banque Royale du Canada, Microsoft Canada, Métro inc., Pratt & Whitney Canada, Marc DesSerres, Robert-Jean Chénier et Construction Albert Jean soutiennent le volet éducatif du Musée d'art contemporain de Montréal.



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Québec